

N 25

21 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JACK HOLT

Cet artiste au masque puissant est une des vedettes de « L'Épave vivante », le nouveau film sonore Vitaphone présenté par Aubert.



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE
nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX**
spectacle pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pâle, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
4 + 12 Fr. franc. - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Cours gratuits **ROCHE**, O. I. G. Sub. Min.
Beaux-Arts. Cinéma, études pour films parlants.
Comédie, Tragédie, Chant.
Vendredi 9 h. 30.
Studio, 10, rue Jacquemont, PARIS (17^e).

Vient de paraître :

**ma
campagne**

Guide pratique du petit propriétaire
Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : **7 fr. 50**
Franco : **8 fr. 50**

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 81

Seins
développés, reconstitués embellis,
12 fermis, salières comblées par les
Pilules Orientales
Toujours bienfaisantes pour la santé.
Flacon 16 fr. 60 contre rembours.
J. RATIE, ph^m, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

MARIAGES Riches et toutes situa-
tions. — Mme LAURE
64, rue Montmartre, 64

Joë-Jô
Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

MAIGRISSEZ VITE!
Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.
Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidentiellement, en citant ce journal, à
Mme COURANT, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris,
qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette
merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !
MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS ÉTRANGER
Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte Chèque postal N ^o 309.08		Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Psges
JOHN GILBERT... INTIME (M. Passelergue).....	491
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (Gaston Leullier).....	495
AVANT « LA FIN DU MONDE » (Jean de Mirbel).....	497
LIBRES PROPOS : DU SON AU RELIEF (René Jeanne).....	499
FLORENCE VIDOR ET ADOLPHE MENJOU A PARIS (André Hirschmann).....	500
LANCLEMENT (Jacques Faure).....	502
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	503 à 506
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	507
LE FILM SONORE ET PARLANT (Marcel Collet).....	508
UNE GRANDE PREMIÈRE : LES ROSES BLANCHES DE GILMORE (J. de M.).....	509
LES LATINS SONT-ILS INCAPABLES DE FAIRE DU CINÉMA? (E. E.).....	510
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'HOMME LE PLUS LAID DU MONDE ; CAGLIOSTRO ; LA FEMME DU VOISIN (L'Habitué du Vendredi).....	511
« SOLITUDE » A GENÈVE (Eva Elie).....	512
LES PRÉSENTATIONS : LES MUFLES ; PORI ; VIVE LA FOIRE (Jean Marguet). TRIPLE AMITIÉ ; VAINQUEUR AU RALENTI ; L'ANTIGONE D'HOLLYWOOD ; LE CABARET ROUGE ; MÉFIEZ-VOUS DES BLONDES ; SWOPE LE CRUEL (Marcel Carné).....	513
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	514
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : BERLIN (G. O.) ; BRUXELLES (P. M.) ; BUCAREST (Jackie Haber) ; SUMATRA (M.) ; VARSOVIE (Charles Ford)...	516
LETRE DE NICE (Sim).....	517
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	517
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	517

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue
une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix
de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Extrait A du Catalogue des **Cinémagazine**
Ouvrages mis en vente à

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Étr. : 1 fr. 50

**LES ORIGINES
DU CINÉMATOGAPHE**

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY
Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY
Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY
Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU
Emil Jannings, par JEAN MITRY
Chaque volume, Prix : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Étr. : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 fr. 50

**DEUX ANS DANS LES STUDIOS
AMÉRICAINS**

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran
Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Étr. : 7 fr. 50.

**LE CINÉMATOGAPHE
ET L'ENSEIGNEMENT**

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement.
Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

**LE CINÉMATOGAPHE
SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL**

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — Étr. : 6 fr.

**VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET
DE L'EXPLOITANT**

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation

et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Étr. : 2 fr.

**TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des
FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES**

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Étranger, 13 francs.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

NICOLAS RIMSKY

DANS

« Parce que je t'aime »

sera présenté à L'EMPIRE
le lundi 24 Juin, à 14 h. 30



Production **INTÉGRAL-FILM S. A. F.**

26, Rue de Bassano, Paris-16^e

Téléphone : Kléber 07-26 et 08-55



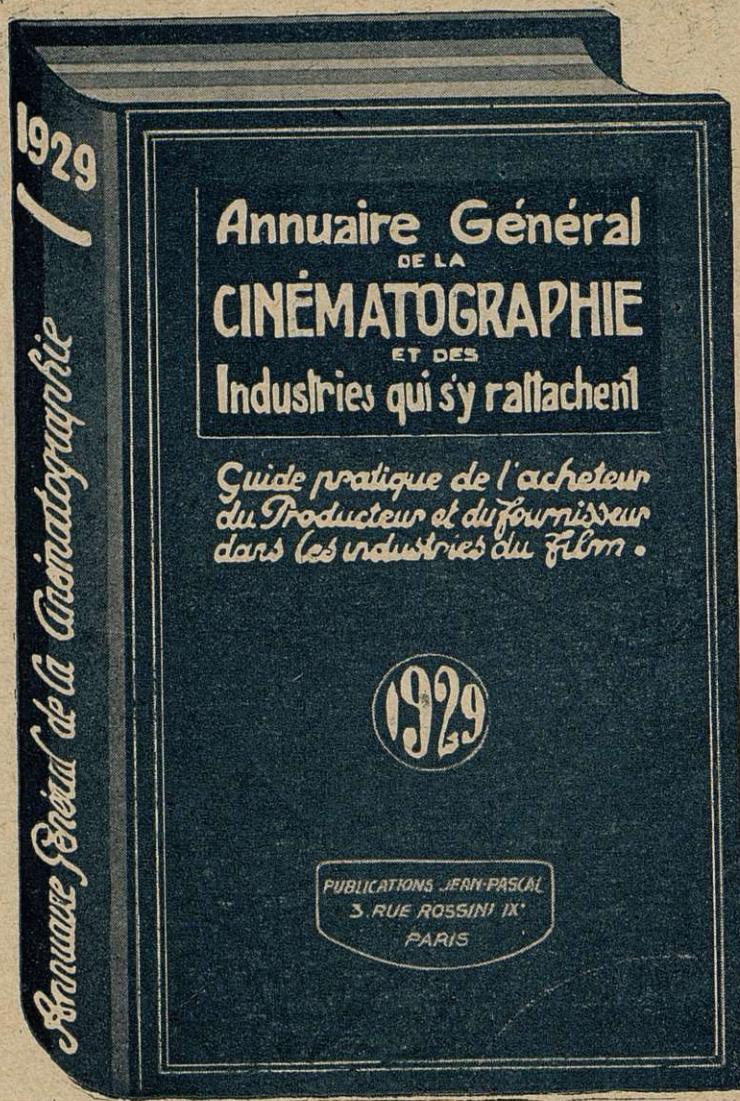
Distribuée en France, ses Colonies et Pays de Protectorat
par **Les Distributeurs Réunis S. A. F.**

26, Rue de Bassano, Paris-16^e

Téléphone : Passy 98-34

Pour paraître prochainement

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1929 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. - - Départements et Colonies : 30 fr. - - Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.



Le mariage de JOHN GILBERT et de INA CLAIRE. Voici les deux époux devant le magistrat américain.

John Gilbert... intime

Certains lecteurs s'étonnent parfois que nous fassions la part trop belle aux artistes américains, au détriment d'artistes français dont le talent ne leur est pas inférieur.

Nous ne demanderions pas mieux, pour notre part, d'entretenir nos lecteurs sur les occupations, la vie ou les loisirs des bons artisans du film français. Et, les premiers, nous y prendrions un plaisir extrême...

Mais cette tâche ne nous est guère facilitée par les intéressés. Ils sont, en général, d'une discrétion pour le moins singulière et ne paraissent pas encore avoir compris qu'en art, comme en politique, la vie privée d'un homme célèbre ne lui appartient plus et que c'est surtout à ce qui lui est caché que le public s'intéresse le plus vivement.

Tandis que les maisons américaines — dont on ne peut nier le génie de la publicité — nous inondent d'échos qui résument les potins d'Hollywood touchant leurs stars; tandis que leurs photographes semblent être en éternelle faction pour surprendre, dans la plus stricte intimité, les moindres faits et gestes des grandes vedettes d'outre-Atlantique, les Français manifestent une pudeur excessive et se retranchent

farouchement dans une abstention ennemie de leur gloire.

Il ne serait pas juste de rendre la presse responsable de cet état de faits.

Ainsi, dernièrement, tous les journaux ont appris de quelle manière romanesque John Gilbert avait enlevé sa fiancée. Nous connaissons déjà la vie qu'il mène, son caractère, l'emploi de ses loisirs, ses préférences en littérature ou en cinéma.

Quel est l'artiste français dont nous pourrions en dire autant?

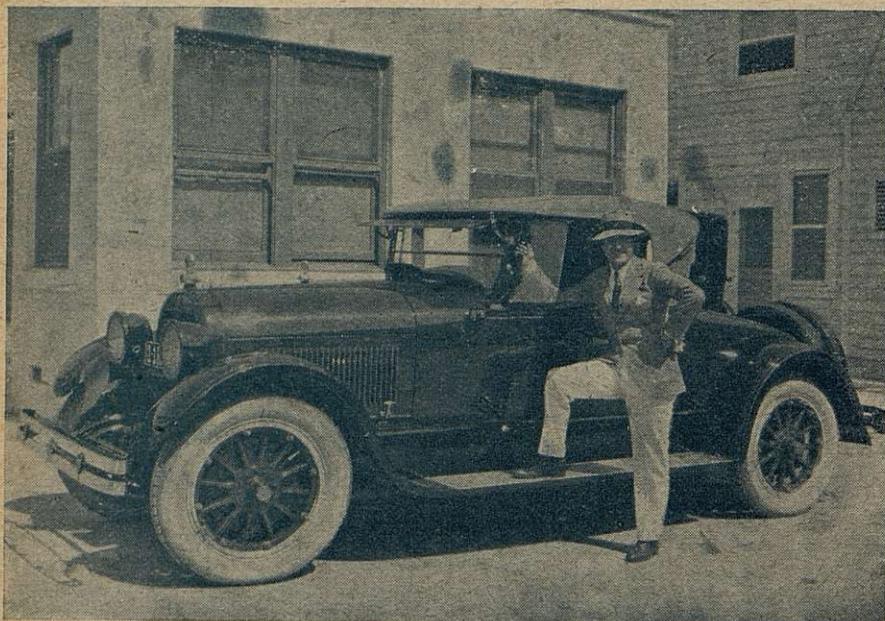
Le dernier courrier d'Hollywood nous apporte la nouvelle illustrée du mariage — c'est le troisième — de l'aimable John Gilbert; du Jim de *La Grande Parade*, du prince Danilo de *La Veuve Joyeuse*, du comte Vronsky d'*Anna Karénine*. C'est là que, sur le sommet le plus élevé des collines de Beverley, revêtue de stuc blanc, se silhouette la villa de (John) Jack Gilbert. Dans le monde de l'écran, on la nomme « la maison que John a construite ». En effet, John, désirant habiter un « home » à son goût, en a dessiné lui-même les plans. Son ameublement est de styles espagnol et italien, et les pièces anciennes qui le

composent sont rares et coûteuses. Autour de la villa, un vaste jardin, car John ne dédaigne pas les travaux de jardinage et, bien souvent, il chemine dans son verger ou son potager, un sécateur en main.

Enclin à la mélancolie, il déteste la solitude. Aussi s'efforce-t-il d'accélérer sans cesse le rythme de sa vie. La moindre chose, susceptible d'éveiller

niser les gestes galants des chevaliers d'autrefois font de lui le type d'homme qu'admire instinctivement le sexe faible.

Cependant ses deux premiers mariages se sont terminés par des divorces (chose banale à Hollywood !). Il épousa une première fois une jeune fille du Sud, qui venait au camp américain, dont il faisait partie, pour offrir des gâteries aux soldats.



Fervent de l'auto, JOHN GILBERT possède une voiture qui a de la ligne !

momentanément son intérêt, l'accapare tout entier. Lassé d'un sujet, il se rejette sur un autre, aussi passionné, aussi sincère.

(Jack) John Gilbert est un fervent amoureux de la beauté ! Il adore donc la société des femmes qu'il admire. Au cours de la réalisation d'un film il est très rare qu'il ne s'éprenne pas de la vedette ou d'une autre artiste. Parmi ses camarades, il préfère Greta Garbo, mystérieuse et séduisante — qu'il aime d'amour — et Renée Adorée, charmante et riieuse, — qu'il considère comme sa meilleure camarade.

Réciproquement, il y a, sans doute, plus de femmes amoureuses de John Gilbert que de n'importe quel autre artiste. Son sens de l'humour, le parfait équilibre de sa pensée, le don de moder-

Déjà la solitude pesait à ce grand garçon. Il était seul, sans relations. Elle, de même, cherchait à s'en créer. Ils s'aimèrent... ils se marièrent... comme dans les contes de fées... Trois jours plus tard, l'armistice était signé et les deux jeunes époux obligés de chercher une situation. John courut, pendant six mois, tous les studios pour aider sa femme. Le septième, il en eut assez et la renvoya chez sa mère !... Six mois après, ils divorçaient.

Cela ne découragea pas Gilbert. Peu après, en 1919, il s'unissait à Leatrice Joy, la célèbre star. Mais leur tempérament d'artistes rendit impossible la vie commune. A l'amiable — c'est si facile ! — ils divorcèrent... Il est vrai que cela ne se passa qu'en 1925. John sait être patient !

Il tenta, tout dernièrement, d'émouvoir Greta Garbo, mais il se heurta à son refus, comme un frêle esquif se heurte à un iceberg. Pourtant, cela ne l'a pas découragé ! Il espère toujours trouver la femme idéale ! Sa maison est grande ; il y voit en rêve beaucoup de bambins...

C'est, sans doute, dans cet espoir qu'il vient d'épouser Ina Claire, une jeune beauté d'Hollywood. Les échos qui nous arriveront du « Filmland », d'ici quelques mois, nous apprendront, peut-être, que le romantique John Gilbert est le père d'un charmant baby. Espérons-le, en souhaitant que celui-ci n'accapare pas tous les instants de son heureux papa. Le cinéma, lui aussi, devra se montrer exigeant. En attendant, John Gilbert joue de la guitare et prétend que rien ne calme mieux les nerfs fatigués.

Il n'aime pas la gymnastique, est un



Le créateur de « La Grande Parade » est un excellent joueur de tennis.



JOHN GILBERT et son chien favori.

piètre joueur de golf, mais un admirable joueur de tennis.

Il possède le yacht le plus rapide de la côte de l'Ouest, qu'il a baptisé *The Temptress* (*La Tentatrice*) en souvenir de quels yeux ? C'est un ancien schooner de 92 pieds de long qu'il a acheté 60.000 dollars au gouvernement canadien. Sa voiture, une Packard, est bien connue de la joyeuse société des studios et le petit fox qui le suit partout ne s'effraie pas de la vitesse.

John est ambitieux, impulsif, mais c'est, malgré cela, un très loyal ami.

Son passe-temps favori, pour tromper la solitude, est la lecture. D'après lui, les meilleurs ouvrages sont *La Servitude humaine*, de Somerset Maugham, et *La Vie et l'Habitude*, de Samuel Butler.

Pour ceux qui se destinent au théâtre, il a composé une bibliothèque spéciale, indispensable, croit-il, à tout acteur. Parmi ses livres, on note *Le Cid*, de Corneille, *Phèdre*, de Racine, *Le Père*

Goriot, de Balzac, *Œdipe Roi* et *La Tache sur l'Ecusson*.

Foncièrement honnête, il ne croit pas aux artifices du théâtre. Il pense que l'honnêteté d'un film est sa seule raison d'être.

« Le film devient de plus en plus honnête, d'année en année, et à certaine époque il deviendra le meilleur moyen d'exprimer la vie et tous les arts. »

Allemand, qui, dans le même film, meurt dans un trou d'obus.

Après sa formidable interprétation de « Jim », il reçut la médaille d'honneur de « Photoplay Magazine » accordée à la plus remarquable interprétation cinématographique de 1926.

John Gilbert admire Charlie Chaplin, von Stroheim, Emil Jannings, Carl Th. Dreyer et King Vidor. Il est l'auteur de



La villa de JOHN GILBERT à Hollywood, sur les collines de Beverley.

Qu'entend-il l'artiste par honnêteté ?

« Représenter fidèlement l'âme humaine sans la maquiller de vertus exagérées, sans lui accorder de mérites extraordinaires dans le but de raconter une belle histoire. »

Il déteste le « rôle en or ». Son désir est d'incarner les personnages qui vivent, respirent et souffrent. Peu lui importe qu'ils soient seigneur ou manant, sympathique ou antipathique !

John Gilbert trouve qu'il devrait y avoir moins de films, mais il désire qu'ils soient meilleurs (tout comme nous !) Il a en horreur le déploiement du luxe factice. Son rôle préféré est celui de Jim Apperson dans *La Grande Parade*, car il est le plus « honnête », le plus vrai.

Il trouverait intéressant que l'on fasse un scénario pour le personnage du jeune

quelques-uns des meilleurs scénarios des films de Tourneur. Il a même mis en scène quelques films et souhaite revenir à ce genre d'occupation.

Il espère même pouvoir, un jour, réaliser ses propres productions, mais les limiterait à deux films par an.

Il connaît toutes les ressources de la profession et affirme que le progrès de l'industrie cinématographique a toujours résulté de certains groupes. Il cite comme exemple : la combinaison D. W. Griffith, son cameraman Bitzer, et ses artistes : les sœurs Gish et Mary Pickford.

Il est incontestable que le cinéma possède en John Gilbert un interprète idéal et érudit et un valeureux défenseur. Souhaitons au charmant garçon la réalisation de ses désirs.

M. PASSELERGUE.

CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

UN MÉTIER DIFFICILE

LE métier de directeur de cinéma n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Qu'il me soit permis de dire que c'est actuellement un des plus difficiles, un de ceux qui exigent le plus de qualités et professionnelles et psychologiques. Les profanes sont trop enclins à s'imaginer que le cinéma est l'exploitation donnant le maximum de profits avec le minimum de peines. Pour eux, le cinéma est une mine d'or où il n'y a qu'à se baisser pour en prendre. Détrompez-vous, amis lecteurs. S'il en était ainsi, cette corporation éminemment intéressante continuerait de subir sans rien dire les obligations fiscales sous lesquelles elle est de plus en plus écrasée. Si vous avez entendu dire autour de vous que les entrepreneurs de spectacles étaient enfin décidés à réagir en préparant une grève monstre en signe de protestation générale contre un état de choses qui les ruine, c'est que véritablement leur industrie ne peut plus vivre.

Vous n'avez pas encore entendu dire que les bouchers et les boulangers, pour ne parler que de ceux-là, allaient fermer boutiques pour la même raison. Soyez sans crainte à ce sujet : cette catégorie de commerçants doit être satisfaite de son sort, car, pour elle la vie chère n'est qu'un vain mot, elle ne sait qu'en profiter, et comment ! Mais revenons au cinéma. Sur plus de 3.000 salles exploitées en France, combien le sont par des gens de métier ? Pas beaucoup. On a acheté des cinémas toujours sur cette légende qu'ils étaient des mines d'or et que ces prétendues mines d'or n'exigeaient aucune connaissance spéciale et que, somme toute, la direction d'un cinéma est un métier de rentier.

Qu'est-ce qu'un cinéma ? Vous doutez-vous vraiment de ce que représente sa direction ? Je ne le crois pas. Nous allons prendre comme exemple un petit

établissement de banlieue de 300 à 400 places, et n'oubliez pas que ces petits cinémas constituent plus de la moitié des salles existantes. Ces établissements modestes, qui ne peuvent se parer du titre pompeux de palaces, donnent généralement trois séances



Certains directeurs de cinémas ont pris l'initiative d'ornez l'entrée de leur salle d'un décor qui rappelle une scène du film. Voici l'extérieur du « Colisée » transformé en isba pour *Le Village du Pêche*.

par semaine. Ces trois représentations doivent couvrir tous les frais et permettre à l'exploitant de vivre. Si ces séances ne représentent pas effectivement une semaine entière de travail, elles créent néanmoins des occupations suffisantes pour ne pas laisser de grands loisirs. Le vendredi matin, l'exploitant aura à prendre son programme dans les maisons de location, car les films ne s'achètent pas, mais se louent. Souvent, l'exploitant doit aller

chercher les films dont il a besoin dans deux ou trois maisons différentes. L'ensemble d'un programme complet représente une douzaine de bobines de films d'environ 300 mètres chaque, parfois plus, et le tout pèse de 20 à 25 kilos. Rentré chez lui, il vérifiera ou fera vérifier les films par son opérateur et ceci, bien entendu, avant la projection. Cette vérification est indispensable, étant donné que les petits établissements n'ont pas toujours des copies en parfait état, celles-ci étant généralement réservées aux grands cinémas. Puis vient la première, ensuite la seconde et, enfin, la dernière séance. Ces trois séances demandent la présence de l'exploitant, seul responsable de tout ce qui peut arriver au cours de la projection. Mais ce n'est pas tout. Le lundi, il faut reporter les films, s'occuper de la publicité pour la semaine nouvelle, ainsi que des programmes à venir. Un directeur conscient doit, en outre, assister à la présentation des films nouveaux, afin de connaître les programmes qu'il est susceptible de présenter lui-même à son public. Et cela exige beaucoup de travail, beaucoup de soins. La réussite d'un établissement dépend surtout du choix, de la qualité des films. Il faut plaire à tous, et c'est bien difficile, les goûts sont tellement divers. A côté de cette alimentation continue, qu'il s'agit de varier le plus possible, viennent s'ajouter les tracasseries administratives et fiscales qui tiennent les spectacles en régie. Il y a aussi la question du matériel, qu'il faut surveiller et entretenir, et le matériel, surtout celui nécessaire à la projection, est coûteux et délicat. N'allez pas vous imaginer qu'un projecteur est une simple lanterne magique qu'on fait mouvoir à la main. Mais non, les projecteurs sont des appareils très compliqués, marchant électriquement et qui, par suite du gros travail auquel ils sont astreints, sont sujets à des dérèglages fréquents qu'il faut prévenir. Aussi, n'est pas opérateur qui veut; c'est également un métier. Il ne s'agit pas d'abîmer une bobine de film dont la valeur représente de 10 à 15.000 francs. C'est toujours l'exploitant qui en est responsable et les maisons de location savent bien lui faire payer les dommages causés à un film. Commencez-vous à comprendre que tout n'est pas rose dans le métier ?

Combien de fois ai-je entendu des spectateurs crier ou hurler lorsqu'une image du film apparaît sur l'écran ou trop haute ou trop basse. Tout de suite : haro sur l'opérateur, qui n'en peut toujours mais cependant, car la cause de ce décalage intempestif et intoléré provient très souvent du film dont quelques perforations sont absentes par suite d'usure. De même, lorsque la projection s'arrête subitement par suite d'une cassure ou d'un décollage du film, accident difficile à prévenir. Mais le public est impatient, il ne tolère pas d'arrêt dans son plaisir. S'il est impatient, c'est bien admissible; s'il est injuste dans la manifestation de son impatience, c'est qu'il est ignorant des causes réelles de ces petits incidents qui troublent son attention, et c'est justement pour l'initier à tous les dessous de son plaisir favori que j'entreprends aujourd'hui de le conduire dans ce véritable labyrinthe qu'est le cinéma. Le public ne se doute pas de tout ce qui se passe derrière les images qui bercent ses illusions, il ignore le monde infini qui s'agit derrière l'écran, véritable toile de Pénélope, tissée de jour en jour plus finement, plus richement, afin de satisfaire son insatiable curiosité.

C'est au milieu de ce labyrinthe que se démène le directeur de cinéma et vous reconnaîtrez que la chose n'est pas si aisée, si enviable, tout comme le métier d'artiste de cinéma dont rêvent tant de jeunes cerveaux ignorants de ses déboires, croyant que là aussi il s'agit d'une mine d'or.

(A suivre.) GASTON LEULLIER.

LA CHANSON DE PARIS

Depuis vendredi dernier, l'élégante salle du Paramount offre à ses spectateurs un avant-goût du premier film parlant de Maurice Chevalier dans lequel celui-ci, suivant la formule consacrée, joue, chante et danse.

Si nous en jugeons d'après les fragments présentés, le réalisateur paraît avoir admirablement compris le talent de notre Maurice national. Son film, *La Chanson de Paris*, ne semble vivre que par lui. Qu'il chante *Dites-moi ma mère*, pour consoler un bambin, qu'il conduise une revue avec un brio endiablé, ou qu'il donne la réplique à un perroquet bavard, le spectateur est sous le charme.

Après avoir conquis l'Amérique par sa bonne humeur et son entrain, Maurice revient maintenant parmi nous. Nul doute qu'avec un tel ambassadeur, le film parlant, que nous ignorons à peu près totalement, ne connaisse une vogue aussi grande qu'en Amérique.

AVANT " LA FIN DU MONDE "

On parle beaucoup de *La Fin du Monde*, le prochain film d'Abel Gance, et les bruits les plus invraisemblables ont cours.

Un quelconque bien informé n'aurait-il pas affirmé partout que Diana Karenne, spécialement engagée pour cela, incarnerait la Tour Eiffel ! N'en déplaise à René Clair, la Tour fameuse ne m'a jamais paru d'un esthétisme bien féminin et je me réjouissais de voir pour une fois cette grande ferraille sans lucioles électriques, sans millésimes, et sans le monogramme d'une firme célèbre en bandoulière, prendre un aspect aussi charmant que celui de Diana Karenne.

Tant pis pour moi, Diana Karenne ne tournera pas et la Tour sera la Tour. Un point c'est tout ! Oh ! ne cherchez pas à me démentir et M. Ivanoff, qui préside à l'Écran d'Art, société éditrice du film, a bien ri lorsque je lui ai parlé d'une aussi sensationnelle création.

Qu'il faut donc se méfier des belles, trop belles nouvelles, des trop bien informés ! La construction des châteaux en Espagne est péché mignon d'un grand nombre. Les sunlights sont autant de soleils équatoriaux et les soleils équatoriaux provoquent, comme l'on sait, des mirages.

Il n'y a cependant aucun mirage dans les bureaux de l'Écran d'Art. Pas un pouce d'espace n'y est perdu et les collaborateurs d'Abel Gance, depuis le sympathique M. Osmont jusqu'à M. Lampin, en passant par M. Lorette, y besognent avec acharnement et préparent la « chose merveilleuse ».

M. Ivanoff préside et veille à tout. Un type, M. Ivanoff ; un de ceux que le cinéma a surpris, pris et capturé, et qui est devenu « producer » pour employer le terme d'Hollywood, — un producteur de films tout simplement.

Vous auriez fait sourire M. Ivanoff si vous lui aviez prétendu vers 1906 qu'il serait « cinéaste » un jour. Il était ingénieur à Kiew, en Russie, lorsqu'en 1908 certains intérêts le poussèrent à s'occuper vaguement de cinéma, mais il s'intéressa tant à la chose que peu

après il fonda une agence de location, la « Boivic ». En 1915, de loueur de films, M. Ivanoff devint producteur. Il créa la première société « Écran d'Art » qui vécut, en dépit des pires événements, jusqu'en 1919. Vers 1923, M. Ivanoff, ayant quitté la Russie, travailla en Pologne et fut amené à étudier les marchés mondiaux du film, et, ainsi venu à Paris,



M. IVANOFF.

il fonda une société, qu'il baptisa l'Écran d'Art en souvenir de celle de Kiew ; l'Écran d'Art compte déjà à son actif *Fécondité*, que nous verrons bientôt, et entreprend avec une belle audace *La Fin du Monde*, tout en songeant déjà à la production suivante, qui sera *Le Film de sa vie*. La vie de qui ? Mystère.

Pour le moment *La Fin du Monde* est le souci de M. Ivanoff, qui veut que cette fin soit avant tout un commencement.

Si M. Ivanoff parle volontiers de ses débuts au cinéma, de ses travaux il est aussi peu loquace que possible

sur sa production. Il voudrait qu'Abel Gance fût le Gance qui connaît la chose, naturellement ! et y pense depuis longtemps, puisque c'est en 1912 que le réalisateur de *Napoléon* écrivit le premier scénario du film. Mais cela est toute une histoire dont, en l'absence d'Abel Gance, M. Ivanoff veut bien se faire le conteur.

— Oui, c'est en 1912 qu'Abel Gance écrivit son premier scénario de *La Fin du Monde*. Il ignorait alors complètement l'œuvre de Camille Flammarion. Il présenta son thème à M. Pathé. Celui-ci s'intéressa à la chose, mais, après quelques négociations, rien ne fut conclu.

Gance se consola, en se promettant de tourner un film.

Ce film, ce fut la guerre !

C'est pendant les hostilités que le metteur en scène connut et lut l'ouvrage de Camille Flammarion qui lui fournit le thème astronomique d'un nouveau scénario. Mais *J'accuse*, *La Roue* et enfin *Napoléon* absorbèrent tous ses efforts... *La Fin du Monde* fut renvoyée à plus tard et les plus subtils devins n'auraient pas pu fixer la date de sa réalisation.

Mais M. Ivanoff a terminé et, ne voulant révéler aucun secret, parle de *Fécondité*...

— Point de cela, monsieur Ivanoff, je force votre habile retraite ! *Fécondité* sera, à n'en point douter, un excellent film, mais *La Fin du Monde* !

Voilà qui est d'un bien habile diplomate. Une heure durant M. Ivanoff m'a tenu sous le charme de la plus primesautière des conversations, mais, à mon grand dam, il ne m'explique rien des travaux de Gance... ou si peu !

Pour M. Ivanoff, le scénario dont la réalisation commencera au plus tôt à Joinville et aux studios de la rue Francœur pour les intérieurs, un peu partout pour les extérieurs, rappelle celui des grands films sociaux tournés au début de la révolution russe. Il n'y aura pas de fantastique, bien que certain cataclysme prévu par l'astronomie y jouera un rôle important.

Mais, comme je remarque que les spectateurs frémiront à cet anéantissement de notre boule ronde, M. Ivanoff sourit.

— La terre ne s'effritera pas... Ce

serait trop simple à réaliser avec de la fumée et une bombe... Il y aura un cataclysme, oui, c'est bien différent, et il y aura aussi une aventure d'amour. Plusieurs monuments de Paris, la Tour Eiffel entre autres, y figureront et seront curieusement traités par Gance qui leur fera jouer des rôles... sans pour cela les symboliser par des acteurs...

— Vos acteurs ? Y a-t-il à l'heure actuelle quelque engagement déjà signé ?

— Aucun. Koubitzki, un ami de Gance, qui fut Danton, interprétera sans doute quelque chose, Pierre-Blanchar aussi, puis... Mais rien n'est fait et n'allez pas annoncer une nouvelle qui n'est pas encore : nous songeons à Conrad Veidt...

» Il n'y a qu'un rôle féminin et aucun engagement, là aussi, n'a été conclu. Nous cherchons une actrice qui ressemblerait à la fois à Greta Garbo et à Brigitte Helm, et je ne parle pas seulement d'une ressemblance physique, mais aussi intellectuelle... Pas facile, je vous assure !

Je veux le croire, en vérité, mais voilà que j'ai parlé incidemment de sonorisation.

— Mais oui, notre film sera sonore et parlant, il le faut, car pour moi, qu'on le veuille ou non, le film muet est mort et aucun metteur en scène ni aucun directeur ne seraient assez fous pour entreprendre actuellement une grande machine muette. Le public n'en voudra plus dans quelques mois...

En quittant M. Ivanoff, j'ai croisé dans le vestibule une jeune femme blonde, élancée. En passant je l'ai regardée rapidement, cherchant si elle ne ressemblait pas à Greta Garbo et à Brigitte Helm ; lorsqu'elle a parlé je me suis aperçu que, trompée par une pancarte, elle était entrée pour tout autre chose que le cinéma et ignorait même *La Fin du Monde* !... Mais si, d'aventure, elle possédait la ressemblance tant cherchée et devenait soudain étoile, super-étoile du film ? Qui sait ! Camille Flammarion n'a-t-il pas conté souvent la brusque apparition d'étoiles au firmament et le film *La Fin du Monde* n'est-il pas inspiré en partie d'un thème astronomique. Alors ?

JEAN DE MIRBEL.

LIBRES PROPOS

DU SON AU RELIEF

DEPUIS que le cinéma existe on se préoccupe, à seule fin de le rapprocher de la vie, de lui donner la couleur et le relief qui lui manquent. Ces deux problèmes ont évolué très différemment, et si celui de la couleur a pu, grâce à M. Léon Gaumont et aux Keller-Dorian, s'engager sur une voie où il a déjà marqué des points intéressants, celui de la vision en relief est toujours aussi peu avancé et tous les essais qui ont été faits ont avorté lamentablement, alors que, par une ironie du destin, le cinéma se trouvait doué de la parole presque subitement, ou du moins sans connaître les échecs qu'ont subis tous ceux qui se sont attaqués à la question du cinéma en relief.

Ces échecs n'ont pas suffi à décourager les chercheurs, nous venons d'en avoir une preuve intéressante.

M. Jean Tédesco, directeur du Vieux-Colombier, qui doit autant à ses goûts qu'aux traditions de la maison qu'il dirige, de ne rester indifférent à rien de ce qui touche de près ou de loin au cinéma, vient en effet d'offrir l'hospitalité à M. le Dr Couchoud, qui voulait présenter le résultat des études auxquelles il se livre depuis longtemps et des essais auxquels il a procédé afin d'améliorer la qualité de la projection cinématographique et l'acheminer tout doucement vers le relief qui lui manque en augmentant la qualité et la netteté de sa profondeur.

En une brève et substantielle causerie, le Dr Couchoud commença par expliquer aux spectateurs du Vieux-Colombier comment il avait été amené à substituer à l'écran plat, qui est utilisé dans la projection cinématographique, un écran courbe. Le Dr Couchoud pense en effet et très justement que la surface réceptive de l'œil humain — rétine — étant incurvée, la surface réceptive de l'œil cinématographique — pellicule — devrait être, elle aussi, incurvée de telle sorte que les conditions de la vision cinématographique soient aussi proches que possible de celles de la vision humaine.

Or, la pellicule sur laquelle l'image cinématographique se forme ne peut être que plate, étant données les conditions dans lesquelles elle est utilisée, ce qui entraîne une inévitable déformation. Le Dr Couchoud, très raisonnablement, n'a pas perdu son temps à chercher à incurver la pellicule, ce qui aurait probablement supprimé la déformation dont est affligée la projection cinématographique, mais il a pensé que, pour remédier, dans une certaine mesure, à cette déformation, le plus simple était de donner à l'écran, sur lequel l'image cinématographique se reforme par la projection, la courbe dont est privée la surface sur laquelle elle se forme.

Cette trouvaille est ingénieuse : elle ne suffit évidemment pas à nous mettre en face d'images ayant un relief stéréoscopique, mais elle réalise un indiscutable progrès dont le Dr Couchoud a très exactement défini la portée en disant : « Le phénomène est d'un ordre indéfinissable et non saisissant. Ce n'est pas encore, évidemment, le relief proprement dit, tel que nous le percevons par la vision binoculaire, mais c'est un premier pas vers le relief. »

Ce relief, le Dr Couchoud croit — et c'est là sans doute l'idée la plus originale de la brève conférence qu'il a faite au Vieux-Colombier — qu'il sera indispensable au film sonore et au film parlant. On ne conçoit pas des personnages qui parleraient dans le vide, des personnages qui parleraient sans qu'autour d'eux l'air circule. Il est évident que lorsque nous assistons à la projection d'un film parlant — ou chantant — nous éprouvons une certaine gêne à entendre des paroles qui sont censées sortir des lèvres de personnages sans épaisseur et collés les uns aux autres comme ceux d'une photographie. Quand la troisième dimension sera accordée à ces personnages, il est certain que leur irréalité nous apparaîtra moins grande et que nous prendrons un plaisir plus humain à les entendre parler.

Ces explications fournies et cette porte ouverte sur un avenir, dont per-

sonne ne peut dire s'il est lointain ou proche, le D^r Couchoud a fait projeter successivement sur deux écrans — un plat et un autre courbe — les mêmes fragments d'un film japonais : *Jalousie*, de *La Passion de Jeanne d'Arc*, de C. Dreyer, et d'*Arabesque* de G. Dulac, et nous eûmes la preuve indiscutable que la projection sur écran incurvé donne une impression de perspective

bien plus exacte et plus nette que l'autre.

Il est certain que le D^r Couchoud est sur la bonne voie et qu'avec de la patience il arrivera à obtenir une impression de relief total, et ce sera un progrès intéressant qu'il aura fait réaliser là à l'art cinématographique.

RENÉ JEANNE.

Florence Vidor et Adolphe Menjou à Paris

— Vous n'avez sans doute pas oublié *Comédiens*, interprété par Adolphe Menjou, Florence Vidor, Monte Blue et Marie Prévost. Ces vedettes étaient alors presque débutantes ; Menjou soudain célèbre par son premier succès, *L'Opinion publique*, et les autres, tournant inlassablement.

A l'heure actuelle, ils sont tous grandes vedettes. Deux d'entre eux : Menjou et Florence Vidor, ont, jusqu'à l'année dernière, continué leur carrière ensemble : *Le Calvaire des Divorcés*, *La Grande-Duchesse* et *le Garçon d'étage*, comptent parmi les derniers films où on les vit ensemble.

Jamais metteur en scène n'a réuni de couple mieux assorti, sinon celui de Ronald Colman et Vilma Banky. Vous pouvez chercher longtemps, vous trouverez difficilement des comédiens possédant, à un égal degré, cette finesse et cet esprit.

Ces deux vedettes, par les lois de la destinée, se trouvent actuellement réunies dans le Paris qui tant de fois inspira l'atmosphère de leurs créations.

Si, à l'écran, leurs talents s'accordèrent si bien, dans la vie privée, ils n'ont qu'une similitude ; tous deux ont divorcé, tous deux se sont remariés.

Menjou, dans la vie comme dans ses films, est épris de la vie légère ; il aime sa célébrité, il est l'esclave de la publicité.

Florence Vidor qui est maintenant la femme du célèbre violoniste Sascha Heifetz, déteste tout cela ; elle le déteste à tel point que depuis trois ans qu'elle vient régulièrement chaque saison à Paris, aucun reporter n'a pu l'approcher.

Quand c'est nécessaire, elle travaille ; mais, pendant son repos, elle tient à ne pas être dérangée.

La publicité ! elle en a horreur ; si elle est nécessaire, le travail incombe à la société pour le compte de laquelle elle tourne. N'a-t-elle pas cent fois raison ? Quand un artiste a véritablement du talent, c'est à la société qui l'emploie de le faire connaître.

Aucun reporter, déçu de n'avoir pu être reçu, n'osera jamais dire : « Flo-



Une très belle photographie de FLORENCE VIDOR.

rence Vidor n'a pas de talent ».

Deux mots sur chacun de ces artistes.

Venant de Hollande, où son mari avait donné quelques concerts, Florence Vidor s'est installée dans un somptueux appartement de l'hôtel George-V.

De son nom de jeune fille, elles s'appelaient Florence Arto et elle est née à Houston, dans le Texas, le 17 octobre 1895. Elle épousa, à l'âge de vingt-deux ans, King Vidor, qui devait devenir un des plus grands metteurs en scène américains.

Les deux jeunes époux quittèrent le Texas et allèrent chercher fortune à Hollywood.

Alors que Florence se trouvait une petite place dans la figuration, son



A. MENJOU et sa jeune femme KATHRYN CARVER.

temps après, Florence Vidor, à son tour, épousait Sascha Heifetz.

Menjou nous est revenu, comme l'an



Cette très curieuse photographie nous montre MENJOU au début de sa carrière, avec sa première femme KATHRYN KINSLEY. A cette époque, le célèbre artiste était bien loin de gagner des appointements royaux

dernier, accompagné de sa femme, Kathryn Carver. Après avoir interprété, au cours de cette année, trois films : *Sa Vie privée*, *Le Figurant de la Gaîté* et *Papa*, il vient chercher chez nous, le pays d'origine de sa famille, un repos de six mois environ.

Il repartira ensuite à Hollywood pour interpréter son dernier film américain, qui aura pour titre *Concert* et qui sera « cent pour cent » parlant.

Puis son engagement achevé avec la Paramount, Menjou compte revenir définitivement en Europe et s'installer en France ou en Angleterre, où on lui a fait de brillantes propositions.

Chose curieuse, ces deux vedettes, qui se trouvent en même temps à Paris, ont commencé leur carrière presque à la même date; ils ont eu ensemble leurs plus grands succès et maintenant ils comptent abandonner en même temps le Cinéma.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

LANCEMENT !

C'est une histoire américaine !

Elle est rigoureusement authentique et j'en connais personnellement l'auteur.

Un cinéma de quartier était en faillite, à New-York. Quartier populeux, mais très pauvre. Salle modeste de six cents places à peine.

L'affaire était à prendre pour 600 dollars. Un de mes amis, alors en quête d'une nouvelle exploitation, tenta l'aventure.

Il acquit le bail et songea aux moyens de publicité qu'il allait employer pour lancer sa nouvelle affaire.

Il réfléchit pendant une heure et trouva le joint !

Deux jours avant la réouverture du cinéma, les murs du quartier se couvrirent d'affiches portant cette curieuse proclamation :

« Tout habitant du quartier qui, pour la réouverture du cinéma X..., voudra ne payer sa place que cinquante centimes, devra, en se présentant au contrôle, apporter un morceau de charbon de terre. Deux sacs vides seront à portée des arrivants qui devront y jeter leurs

morceaux de charbon. Au dernier entr'acte, les deux sacs seront mis en tombola. Chaque ticket d'entrée portera un numéro spécial. Le possesseur du numéro gagnant aura droit à l'un des deux sacs. Il y aura donc deux gagnants par séance ! »

L'idée fut couronnée d'un succès éclatant. Chaque spectacle fut donné devant une salle comble. A chaque représentation, 600 morceaux de charbon tombèrent dans les sacs du contrôle et, à chaque représentation, deux heureux spectateurs gagnèrent de quoi chauffer leur modeste logis pendant deux ou trois jours !

Et le cinéma connut alors des jours de prospérité.

Mais, objecterez-vous, l'été, que fit votre ingénieux ami ?

Il changea purement et simplement la nature de la dîme.

Chaque spectateur apporta, non plus un morceau de charbon, mais une *pomme de terre* ! Ne riez pas : je vous ai garanti l'authenticité de l'histoire !

Après un an d'exploitation, l'ingénieur *manager* revendit un bon prix son modeste cinéma devenu une excellente affaire et poursuivit sa fortune dans une autre entreprise théâtrale où il réussit non moins brillamment.

Le public français apprécierait-il ce mode de lancement ?...

Hum ???

C'est aussi votre avis, n'est-ce pas ?

JACQUES FAURE.

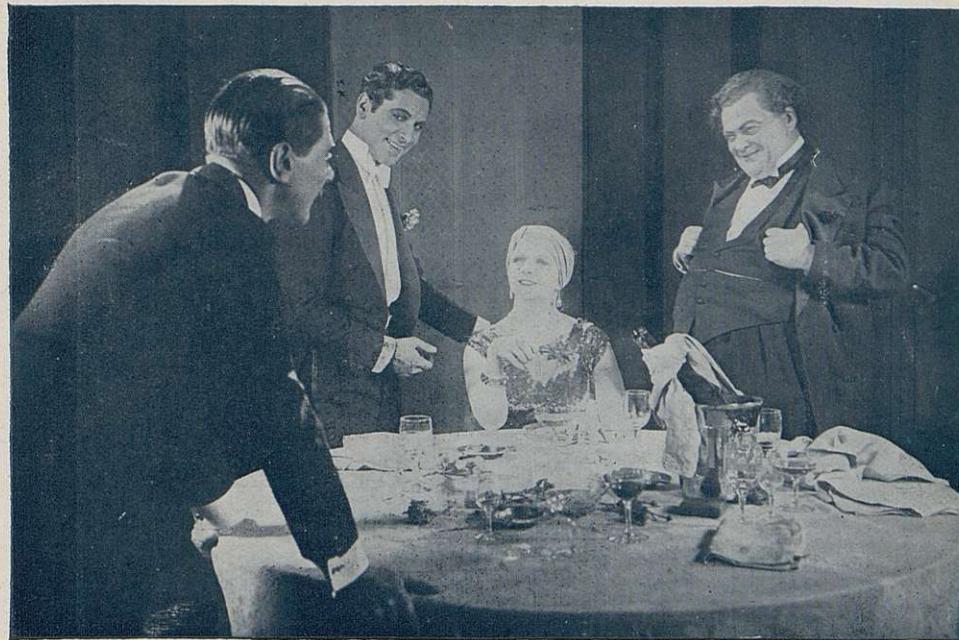
Du désert de Gobi aux déserts de Laponie

L'expédition organisée par l'Ufa en Laponie pour y tourner le film documentaire : *Les Indiens de l'Europe*, est de retour à Berlin. Elle a terminé ses travaux dans l'extrême-nord européen après avoir eu à lutter constamment contre les circonstances atmosphériques absolument anormales de cette année.

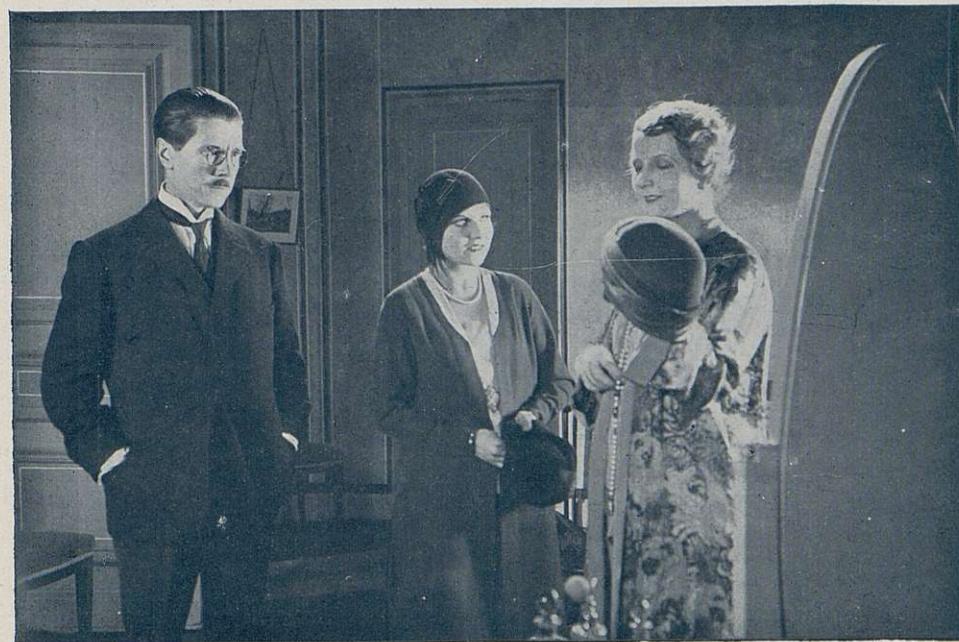
30° de froid à Pâques et un dégel ne commençant qu'à la Pentecôte : voilà qui est tout à fait inhabituel en Laponie. Les habitants les plus vieux de Laponie eux-mêmes ne se souviennent pas d'avoir vu un hiver aussi rigoureux.

Malgré ce temps tout à fait défavorable, l'opérateur Paul Lieberenz a réussi à faire une riche moisson de scènes caractéristiques de la vie des Indiens d'Europe, dont quelques-unes extrêmement rares. Il s'est peu soucié des caprices de la température, car il est habitué à surmonter des difficultés de cette sorte. N'a-t-il pas traversé le désert de Gobi en compagnie de Sven Hedin, tout en tournant le film : *Avec Sven Hedin à travers les déserts de l'Asie* ?

“ LES MUFLES ”



Les principaux interprètes du film de M. Eugène Barbier, réalisé par Robert Péguy, se trouvent réunis dans cette scène, dont la gaieté fait diversion avec l'âpreté constante du sujet. De gauche à droite : Pierre Stephen, Lino Manzoni, Suzanne Bianchetti et E. Hardoux.



Suzanne Bianchetti et Pierre Stephen ont composé leurs personnages avec un souci de réalisme qui leur valut, à juste titre, les applaudissements du public de la présentation.

" DEUX BALLES AU CŒUR "



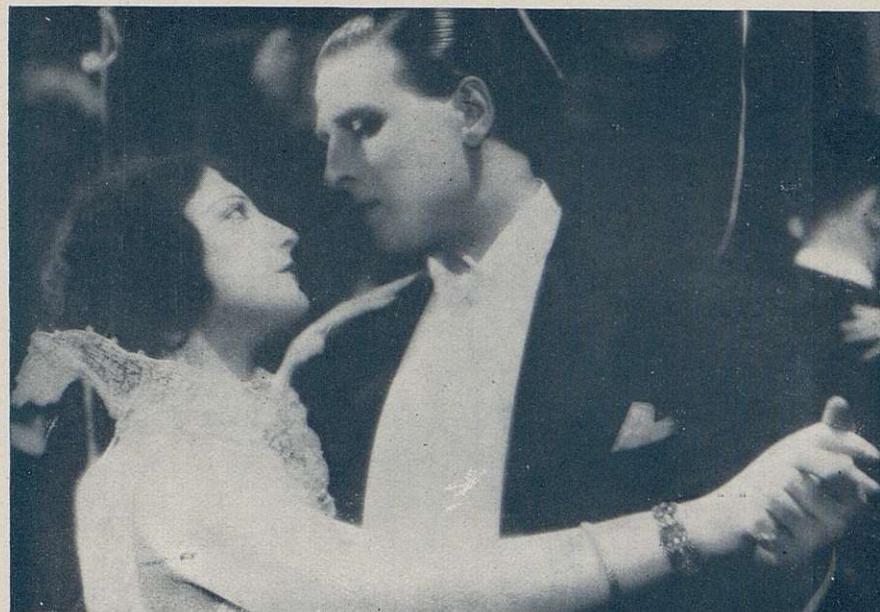
Jack Trevor et Lily Février dans une scène de ce film que réalisent Jean Milva et Claude Heyman pour les Editions Pierre Braunberger.

" LES ROSES BLANCHES DE GILMORE "



De gauche à droite, Jack Trevor, Luigi Serventi et Dolly Davis sont représentés dans une scène émouvante de la production réalisée par F. Meinert pour les Exclusivités M. B. Film.

" EROTIKON "



Ita Rina et Olaf Fjord, les deux interprètes de cette remarquable production tchèque, réalisée par Gustav Machaty et qui vient d'être chaleureusement accueillie à sa présentation.

" LE CERCLE ROUGE "



Cet excellent film, réalisé par Friedrich Zelnik, d'après l'œuvre du célèbre romancier anglais Edgar Wallace, est fort bien interprété par Lya Mara, Louis Lerch et Stewart Rome, que l'on reconnaît, sur notre cliché, de droite à gauche.

Erotikon et Le Cercle Rouge sont deux films édités par Omega Location;

LE
VILLAGE
DU
PECHE



Après [sept] semaines d'exclusivité au cinéma du Colisée, cette production russe, réalisée par Olga Prébrazjenskaïa [et présentée par la Pax-Film, remporte toujours le même brillant succès qui l'accueillit à ses débuts

Echos et Informations

Le Contingentement.

Les directeurs des maisons américaines établies en France paraissent avoir abandonné tout espoir d'arrangement du conflit pour le contingentement. Ils ont déjà, par ordre de New-York, licencié une partie importante de leur personnel. C'est là un des points les plus douloureux de la lutte engagée sur cette grave question sur laquelle les Français eux-mêmes sont si divisés. Plusieurs milliers d'employés sont déjà en chômage. Pour eux, qui sont ainsi mis sur le pavé à la plus mauvaise période de l'année, pour les directeurs de cinémas qui craignent les conséquences du contingentement, souhaitons encore que le chef du Gouvernement arrive à trouver une solution équitable qui apporte l'apaisement.

« Verdun » à Berlin.

Le public berlinois a fait un accueil enthousiaste au film de Léon Poirier que l'auteur était venu présenter lui-même, comme il est d'usage en Allemagne. L'ambassadeur de France, plusieurs membres du gouvernement et de la municipalité assistaient à la présentation de *Verdun : L'Héroïsme de deux peuples*. Après la projection, Léon Poirier est venu saluer sur la scène aux applaudissements unanimes de l'assistance. La presse, très élogieuse pour le film, a félicité l'auteur pour l'impartiale objectivité dont il a fait preuve dans ce témoignage historique.

« Poliche ».

Olga Tschekowa tourne, aux environs de Paris, certaines scènes de plein air de *Poliche*, le film qu'elle réalise d'après la pièce d'Henry Bataille (ô Bataille, que de pellicule impressionnée en ton nom !) Dolly Davis, qui est la vedette, est ravie, car Paris lui manquait depuis plusieurs mois qu'elle tourne dans les studios berlinois.

On va tourner « Partir ».

Le roman de Dorgelès va être porté à l'écran. Déjà Natan avait pris option sur le sujet et il y avait renoncé pour porter tout son effort sur la *Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*. Il s'agit aujourd'hui d'une firme nouvelle à la tête de laquelle est M. Marty, ancien officier d'infanterie de marine, qui a choisi Henri Fescourt comme metteur en scène. Plusieurs noms d'artistes ont été également mis en avant, entre autres, ceux de Mary Glory, François Rozet et Jean Toulout. La Franco-Film éditerait *Partir*.

Port-Saïd et Djibouti serviraient de cadre à une partie des extérieurs de cette réalisation qui s'annonce déjà sous les meilleurs auspices.

Les Reprises.

Avec les beaux jours voici revenue la saison des « reprises ». Tandis que le Corso affiche la magnifique *Ruée vers l'or*, l'Impérial reprend le film de Léon Poirier : *Verdun, visions d'histoire*. Sans méconnaître la valeur de l'œuvre du réalisateur de *La Brière*, étonnons-nous cependant que nos producteurs redoutent à ce point la morte-saison pour conserver jalousement leurs nouveautés pour la saison prochaine. La chaleur n'a jamais été préjudiciable au succès d'un film et, par 30 degrés de chaleur, n'est-on pas plus à son aise dans une salle obscure que sur les trottoirs surchauffés des boulevards ?

In Memoriam.

Les amis de Rudolph Valentino gardent pieusement le culte de son souvenir. Ils feront dire une messe pour lui le dimanche 23 juin, à 10 heures, dans la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Gervais.

Un grand consortium français.

Après avoir absorbé Pathé-Cinéma, un très gros morceau, Natan vient, dit-on, de traiter avec la Franco-Film qui, elle-même, avait déjà fusionné avec Aubert. La dernière assemblée générale de Pathé-Consortium-Cinéma, tenue le 11 juin, laisse entrevoir que cette affaire et la Société des Cinéromans seraient, à leur tour, englobées dans le trust Natan. Si les accords annoncés se réalisent, il n'y aura plus en France qu'une seule grande maison qui sera à peu près maîtresse absolue du marché, les maisons américaines s'en étant éliminées d'elles-mêmes.

Les « Talkies » en France...

A Epinay, dans le studio Menchen complètement équipé pour le film sonore, la Société Tobis réalise actuellement une série de chansons filmées qui firent la gloire d'Yvette Guilbert. Sera-ce à la manière du cinéma d'avant-guerre? Verrons-nous les vieux « sapins » de l'Urbaine, et à *L'Hôtel du n° 3* des voyageuses aux larges chapeaux et aux robes traînant jusqu'à terre? Ou, mieux encore, ces vieilles chansons du XVIII^e siècle qu'Yvette Guilbert rénova et fit connaître un peu partout et qui datent infiniment moins que les chansons de Xanrof que l'artiste chantait il y a trente ans, alors que sa sveltesse et ses longs gants noirs étaient déjà populaires.

Le film dans lequel paraîtra et chantera Yvette Guilbert sera intitulé *Manque de Mémoire*. Elle y a pour partenaires Albert Préjean et Simone Vaudry. Ajoutons enfin que cette réalisation est l'œuvre d'Henri Chomette qui, avec son frère René Clair, est un de nos jeunes metteurs en scène du plus grand avenir.

... et en Allemagne.

Emil Jannings, de retour d'Hollywood, interpréterait, à l'automne prochain, le principal rôle d'une importante production sonore que dirigerait Eric Pommer lui-même.

Le scénario original serait l'œuvre de Carl Zuc'mayer, un jeune auteur allemand.

« En détresse ».

On a donné samedi dernier, au studio Gaumont, le premier tour de manivelle d'une nouvelle production qui, tant par l'importance des moyens mis en œuvre que par l'interprétation, s'annonce comme devant être un des plus grands films français de la saison prochaine. La mise en scène et le scénario sont de Jean Durand, des effets sonores seront enregistrés et une berceuse chantée servira de leit-motiv à une action extrêmement dramatique, action se passant en quelques heures à bord d'un voilier pris par la tempête. Alice Roberte, Harry Pilcer et Philippe Hériat seront les trois seuls protagonistes de cette production des Films Jean Durand qui sera éditée par Franco-Film.

Petites Nouvelles.

Notre collaborateur Jean Marguet vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée dimanche dernier à Courson (Yonne). Nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos plus sincères condoléances.

La Compagnie générale de productions cinématographiques présentera, le samedi 22 juin à 15 heures, aux Folies-Wagram, les deux premiers films de sa sélection 1929-1930 : *Les Taciturnes*, scénario et réalisation de Jacques de Casembroot, avec Michèle Verly, Jean Dehelly et Jim Gerald ; *Les Fourchambault*, d'après l'œuvre célèbre d'Emile Augier, de l'Académie française, adaptation et mise en scène de Georges Monca, avec Charles Vanel, Henriette Delannoy, Jean Dehelly, Simone Vaudry, Simone Damaury, Jeanne Marie-Laurent et Charley Sov.

Notre confrère J.-K. Raymond-Millet et l'opérateur Ch. Lemaire sont rentrés d'un long voyage en Afrique, au cours duquel ils ont tourné un film de propagande coloniale et maritime, *France-Congo sur un cargo*.

LYNX.

LE FILM SONORE ET PARLANT

PETITES RÉFLEXIONS IRRÉFLÉCHIES

Il y a des personnes sceptiques qui prétendent que les proverbes sont généralement faux. Elles ont peut-être raison.

Il paraît que le film parlant fait, en Amérique, des recettes merveilleuses. Encore un proverbe qui trépasse et une illusion qui s'éteint. Désormais, il faudra dire :

« Le silence est d'argent, mais la parole est d'or ».

Oui, mais ne nous pressons pas trop !

A messieurs les statisticiens :

Combien y a-t-il, dans le monde, de personnes sourdes ou dures d'oreilles qui vont au cinéma parce que c'est un spectacle muet ?

Maintenant que le muet a trouvé l'usage de la parole, ces personnes qui n'ont pas recouvré celui de leur sens auditif continueront-elles à aller au cinéma ?

Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

Le cinéma a-t-il bien réfléchi avant de prendre la parole ?

C'est extraordinaire comme le cinéma parlant donne envie d'aller au théâtre.

Si l'avenir voit le triomphe du film parlant, je commanditerai un film intitulé : *La Tragédie du silence*, d'après un scénario dont je suis l'auteur modeste. C'est un drame qui se passe entre des personnes muettes.

Je vous assure que ce film remportera un énorme succès. Un succès de curiosité, bien entendu !

Les savants nous expliquent que tous nos sens sont animés par une seule énergie : l'influx nerveux. Si nous concentrons toute cette énergie sur un seul sens, nous obtenons le maximum de rendement de l'organe correspondant. Par exemple, si nous regardons attentivement un objet et si nous ne sommes pas distraits par d'autres impressions, notre

acuité visuelle atteindra son maximum.

Donc, lorsque nous assisterons à la projection et à l'audition d'un film sonore ou parlant, nous le verrons moins bien que s'il avait été muet.

On ne fait jamais bien deux choses à la fois.

Je lis dans un journal de Lyon, *Le Salut public*, du 13 février 1913, le communiqué suivant : « Scala-Théâtre. — Tous les jours, films parlants et phonoscènes... » Ce journal, organe muet, a donc plus de seize ans d'existence. Pourtant sa date comporte deux fois le fatidique chiffre 13.

Combien de temps ont vécu les films parlants dont il est question dans le journal précité ?

Combien de temps durera la vogue des films parlants d'aujourd'hui ?

Il y a des spectateurs qui n'aiment pas entendre parler au cinéma. Ils prétendent que les paroles les distraient et les « empêchent de voir ».

Lorsqu'on lit un livre intéressant, on n'aime pas entendre parler autour de soi. On prétend que « le bruit empêche de lire ».

Dernièrement, j'ai interviewé une célèbre actrice pour sa grande beauté. Pendant qu'elle me parlait, j'admirais la perfection de son visage et l'élégance de ses attitudes. Je la regardais avec tant d'admiration que je ne fis pas attention à ses paroles.

Je pourrais en conclure que je ne suis pas partisan du film parlant.

Il y a des gens qui vous affirment paradoxalement que le film parlant va tuer le cinéma.

Pourtant, cet enfant, qui ne faisait que s'agiter, commence à parler couramment. Donc, il grandit et se développe.

Erreur, rétorquent ces fanatiques, c'est le délire, l'agonie, le coma, la mort... etc.

De profundis !

MARCEL COLLET.

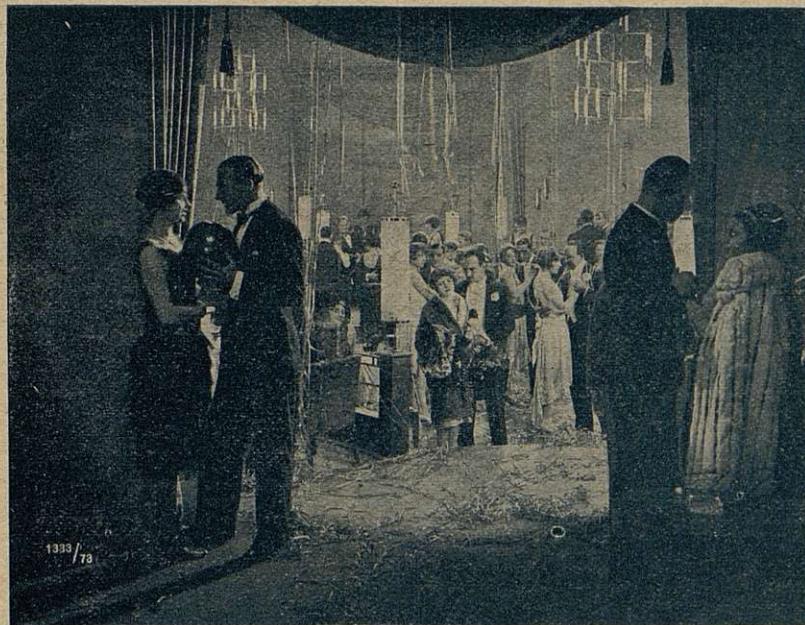
UNE GRANDE PREMIÈRE

Les Roses Blanches de Gilmore

R. Meinert a réalisé, d'après le roman de A. Balestrem, *Les Roses blanches de Gilmore*, un film émouvant, d'une excellente tenue.

En Suisse, près de la frontière française, s'élève le manoir féodal de Gil-

démarches pour obtenir la grâce de la malheureuse, grâce qui est accordée, tandis qu'au château de Darnheim on fête les fiançailles de Maurice Gautier et de Sylvie. Alix, par dépit, se laisse courtiser par le beau de Korla, mais



Au centre : DOLLY DAVIS et LUIGI SERVENTI dans une scène des *Roses Blanches de Gilmore*.

more. Les sœurs qui l'habitent s'y adonnent à la culture de roses célèbres, sous le nom des « Roses blanches de Gilmore ».

A quelque distance du manoir se dresse le château de Darnheim, où les deux filles du comte, Sylvie et Alix, sont courtisées par un coureur de dot, Jean de Korla, et un jeune avocat, Maurice Gautier. Mais tout le monde ignore que Sylvie est la dernière descendante de Diana de Gilmore qui, depuis dix-huit ans, purge une condamnation prononcée contre elle à la suite du meurtre de son mari — dont cependant elle sedit innocente. Seul le comte de Darnheim vient de temps en temps la visiter dans sa prison et, sans trêve, multiplie les

celui-ci s'aperçoit que la dot de la jeune fille est fort diminuée, car toute la fortune, provenant d'une parente éloignée, dit-on, appartient à Sylvie.

Alix surprend une conversation entre son père et la baronne de Gilmore et, sachant la vérité, s'empresse de la rapporter à Sylvie ! Atterrée, la malheureuse enfant s'enfuit du château, et Jean de Korla, voyant là une occasion inespérée de reprendre une dot qui semblait perdue, se fait son compagnon.

A Monte-Carlo, où ils sont allés, les fugitifs sont rejoints par Maurice Gautier, à qui le père a tout avoué et qui veut retrouver sa fiancée qu'il aime toujours. Hélas ! il arrive au moment

où de Korla vient d'être tué par Sylvie dont il voulait abuser.

Celle-ci est arrêtée en Suisse et c'est dans la même prison où elle a gémi pendant des années que Diana de Gilmore se présente devant sa fille. Entre ces deux être réunis là par une terrible fatalité, une scène pathétique se déroule.

Quelques semaines plus tard, Sylvie comparait en cour d'assises, défendue par Maurice Gautier, son fiancé. Mais le talent de l'avocat serait impuissant à la sauver si l'ancien jardinier du château de Gilmore ne venait avouer que c'est lui qui, dix-huit ans plus tôt, avait tué le baron de Gilmore, parce qu'il avait déshonoré sa fille et causé sa mort.

Devant cet aveu, l'innocence de Diana de Gilmore est aussitôt proclamée et le jury acquitte Sylvie qui n'a frappé que pour défendre son honneur menacé. Et ce drame sombre finit par le mariage de ceux qui devaient s'épouser : Sylvie et Maurice !

Il est remarquable qu'une intrigue aussi touffue ne soit pas confuse. Le scénario en effet est d'une fort belle netteté et a servi admirablement les efforts du réalisateur R. Meinert, dont la mise en scène simple et adroite, sans recherches techniques qui l'alourdiraient, est d'un excellent effet. Mais il faut bien dire — sans pour cela lui enlever son mérite — que Meinert a été servi par une magnifique distribution. Diana Karenne, dans le rôle de Diana de Gilmore, a été simple, émouvante, naturelle, ne recherchant pas l'effet, mais marquant, grâce à une vive sensibilité, les différents aspects du rôle. Il est rare de voir Dolly Davis interpréter un rôle dramatique ; *Les Roses blanches de Gilmore*, où elle incarne Sylvie de Darnheim, lui a permis de manifester des dons dramatiques. Jack Trevor est l'avocat Maurice Gautier ; amoureux douloureux mais décidé, Luigi Serventi est sincère, mais il faut retenir le nom de Viola Garden qui, dans le rôle d'Alix de Darnheim, la méchante fille, est excellente comédienne.

J. DE M.

Pour tous changements d'Adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Les Latins sont-ils incapables de faire du Cinéma ?

« Qui aime bien, châtie bien. » Partant peut-être de ce principe, M. Jean Lenauer, correspondant parisien de *Close-Up* — revue anglaise — décoche de dures vérités au cinéma français. Mais châtier n'est point salir. Et si sur plus d'un point tous les amis du cinéma français sont d'accord avec le correspondant de *Close-Up* pour dénoncer, par exemple, certaines méthodes commerciales, sur d'autres, ses allégations ne peuvent provoquer qu'une juste indignation. M. Lenauer écrit :

« Les Français, comme d'ailleurs tous les Latins, me semblent incapables de faire du cinéma. Ils sont trop attachés au mot, à la valeur de la parole, pour pouvoir saisir complètement la force des images. Je pense qu'il est nécessaire d'appartenir à une race peu loquace (et le film parlant ne changera rien à mes idées sur cet objet) pour créer cinématographiquement. C'est-à-dire que les images doivent être le seul moyen du metteur en scène. Mais les Français s'expriment beaucoup trop bien verbalement. N'a-t-on jamais pensé que, peut-être, il est certains peuples qui ne sont pas aptes à s'exprimer cinématographiquement ? J'ai la ferme conviction que les Français sont de ceux-là »

« Il y a encore une chose. Les Français se gaussent de la psychanalyse. C'est leur droit. Mais n'a-t-on pas encore commis la portée immense de la psychanalyse dans le cinéma ? N'a-t-on pas encore aperçu que certains gestes, certaines interprétations qui nous émeuvent, relèvent nettement de la psychanalyse ? Ce n'est d'ailleurs nullement étonnant. Je me souviens avoir entendu jadis, à une conférence sur la psychanalyse, un médecin français conclure en ces termes : « Les refoulements, peut-être que cela existe à l'étranger, nous autres, en France, ne refoulons pas. »

« Si ridicule que cette affirmation puisse paraître, il faut quand même reconnaître que ce brave homme n'a pas complètement tort. La sexualité française se manifeste sous d'autres formes que celle des pays qui ont montré une large compréhension pour la psychanalyse. Il y a un peu de vérité dans cette assertion : « Nous ne refoulons pas, en France. » Oui. Car on n'attend pas assez longtemps pour avoir des raisons de refouler.

« D'ailleurs, sur un autre point des questions sexuelles, on a découvert le « sex-appel », lancé en Amérique avec la publicité habituelle. Et on l'a interprété ici à tort et à travers. Compréhensible, certes, dans un pays qui n'a pas cette conception de liberté presque totale pour la solution des problèmes sexuels. »

Que vous en semble, à vous Français, accusés de n'attendre pas assez longtemps pour avoir des raisons de refouler ? Pour une fois, n'hésitez pas, refoulez donc ce monsieur au pays par excellence de la psychanalyse d'où nous viennent les colonies de « naturalistes » qui refoulent si bien que leurs vêtements mêmes deviennent inutiles et insupportables. Sous le prétexte de montrer son autre face, comme dans certain film psychanalytique de Pabst, sans doute pourra-t-il placer quelque scénario... refoulé en France, d'où son grand ressentiment.

Dans ce même numéro de *Close-Up*, M. Freddy Chevalley témoigne, lui, de sa confiance à un art qui a fourni des « L'Herbier, Clair, Tedesco, Epstein, Renoir et Feyder, pour ne citer que ceux-là. » Sa liste est évidemment incomplète et tout le monde la rétablira avec les noms de Gance, de Rousell, de Baroncelli, de Delluc, de Germaine Dulac et de tous les autres. Avec de tels chefs, le « moribond » peut toujours être sauvé sans verser dans le genre du « sex-appel », ni de la propagande russe, ni même de la psychanalyse freudienne. Les Français ont trop de bon sens et d'esprit pour cela.

E. E.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'HOMME LE PLUS LAID DU MONDE

Interprété par MITCHELL LEWIS, MARGARET LEVINGSTONE et ALICE DAY.
Réalisation de FRANCK R. CAPRA
(Paris-Consortium Cinéma)

Il est assez rare qu'un film présenté soit mis au programme dès le lendemain dans une salle d'exclusivité. C'est pourtant le cas de *L'Homme le plus laid du monde*, qui passe à Marivaux.

Traqués entre les *hijackers* et les *bootleggers* n'ont pas une vie de tout repos. Trahis par une *vamp* très *exciting*... comment, vous ne comprenez pas ? Alors, je recommence.

Les contrebandiers d'alcool n'ont pas seulement à se défendre contre les agents de la prohibition. Il leur faut également veiller à ce que des « pirates » ne viennent pas voler leur butin.

Et c'est leur lutte incessante que nous montre le film de Franck R. Capra, à laquelle le réalisateur a cru devoir ajouter une action sentimentale.

Nous le regrettons pour notre part, car le film perd ainsi de sa puissance et de son originalité. Le réalisateur a un peu trop insisté sur la situation de la petite aveugle qui s'éprend de l'homme « le plus laid du monde », dédaignant le véritable sujet du film qui était la lutte des contrebandiers et de leurs véritables ennemis : les agents de la prohibition. Quelques scènes du début et le combat final le montrent bien.

Artiste consciencieux, Mitchell Lewis s'est fait une tête d'une laideur repoussante. Margaret Levingstone est trop superficielle, tandis qu'Alice Day a joué adroitement un des rôles les plus difficiles au cinéma : celui d'une aveugle.

CAGLIOSTRO

Interprété par HANS STÜWE, CHARLES DULLIN, VAN DAELE, ALFRED ABEL, KOWAL SAMBORSKI, RENÉE HÉRIBEL, SUZANNE BIANCHETTI, RINA DE LIGUORO, ILENA MEERY, ALICE TISSOT.
Réalisation de RICHARD OSWALD.
(Albatros-Wengeroff-Films).

Nous avons déjà parlé longuement de ce film qui a les honneurs du Paramount. La vie du célèbre aventurier devait tenter un metteur en scène, car peu d'hommes eurent une existence aussi mouvementée que ce Joseph Balsamo, comte de Cagliostro.

Peut-être Richard Oswald — par

l'abondance du scénario — a-t-il eu trop de choses à dire. Le sujet, assez confus, eût nécessité des développements analogues à ceux qui étaient de règle au temps si proche, et si lointain déjà, des films à épisodes.

Tel qu'il a été traité, il ne manque certes pas d'agrément, mais il en aurait bien davantage si plusieurs scènes avaient pu être réalisées en extérieurs. Nous attendons toujours le soleil et nous ne trouvons que la lumière des sunlights. *Cagliostro*, d'une technique très sûre, est admirablement défendu par sa distribution internationale qui ne groupe pas moins de dix vedettes.

LA FEMME DU VOISIN

Interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, SUZY PIERSON, FERNAND FABRE.
Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.
(Cinéromans).

Je ne crois pas que Jacques de Baroncelli attache à ce petit film une importance excessive. C'est là, j'imagine, un repos, une distraction dans l'œuvre de l'excellent réalisateur de *Nèze*, pas davantage.

En attendant une production plus sérieuse et voulant se délasser l'esprit, l'auteur de tant de drames de la mer a composé, en restant sur la plage, cette petite intrigue à quatre personnages, qui a de la fraîcheur et qui a, surtout, le mérite de nous promener dans de superbes paysages de la Côte d'Azur.

On voudrait seulement un peu plus de richesse dans le détail ainsi qu'un peu plus de conviction dans le jeu des interprètes.

Mais cet aimable badinage a pour lui un atout considérable : une photographie ensoleillée qui rehausse agréablement la ténuité du sujet.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Une Semaine Catholique du Cinéma

Lundi dernier s'est ouverte à Munich une Semaine catholique internationale du cinématographe et de la radiophonie. La messe officielle fut célébrée par S. E. Mgr de Torregrossa, nonce apostolique. La France est représentée par M. le chanoine Reymond, qui a été nommé rapporteur général du Congrès de cinéma. M. Charles Pichon présentera un rapport sur « l'Éclairage des salles » et le R. P. Dassonville, un exposé d'ensemble sur « la Censure des films dans les divers pays ».

« Solitude » à Genève

(De notre correspondant particulier à Genève)

Hasard?... coïncidence?... destin?... les fils de nos vies s'entrecroisent, se séparent, se rejoignent...

Sur cette faible donnée, se déroule un scénario, celui de *Solitude*, que vient de projeter dernièrement l'Alhambra. Tout le monde dit et pense du bien de ce film, dont la fin, seule, provoqua quelques critiques. Certes, le spectateur moyen — qui fait recette, sinon... autorité — aime les conclusions optimistes; mais, éternel mécontent, il se plaît à déchirer sa joie secrète en prenant l'air entendu de quelqu'un à qui on ne « bourre pas aisément le crâne ». Il y a, dans l'histoire qui nous occupe, deux jeunes gens qui, s'étant trouvés sans se connaître, puis s'étant perdus dans la foule, se retrouvent... voisins de palier. Le spectateur moyen a trouvé cela trop simpliste, et ça l'a fait grogner. Hé quoi! dans la vie ces choses-là arrivent; et j'en pourrais donner des preuves. Alors, pourquoi donc goguenarde-t-on au cinéma que « tout s'arrange toujours bien à l'écran »? Bien sûr, il y a parfois des excès, mais n'oublions pas que les sujets de romans et de films sont des cas spéciaux, choisis, et cela doit nous faire avaler bien des pilules. D'ailleurs, le même spectateur ne pêche généralement pas par continuité d'idée, de goût et de logique. N'est-ce pas lui qui, contradiction notoire, ironisa naguère le dénouement de l'admirable film *L'Image*, où des personnages, eux aussi, se cherchent sans parvenir à se rencontrer? et n'est-ce pas lui qui décréta que « cela finissait bêtement »?...

Contenter tout le monde et son père, problème insoluble, vieille question que la mentalité actuelle ne permet guère de résoudre: chacun s'essayant à prouver qu'il eût mieux réussi que son imbécile de voisin... ou du moins jugé tel par son semblable, et souvent même son inférieur.

Rendons à César... et aux Américains ce qui leur revient de responsabilité dans cet état d'esprit. En standardisant le point terminus de leurs films par un inéluctable baiser, prélude à peu près sûr des proches épousailles, ils ont fini par nous persuader qu'au cinéma, scénaristes et metteurs en scène travaillent d'entente absolue, en mettant la réalité dans leur poche, pour l'unique agrément du public américain, dont la finesse

psychologique ne saurait exalter notre latine admiration. Ne leur cachons donc pas que, pour l'Europe, il devient urgent de trouver autre chose, tout en gardant la juste mesure.

Mais cela, c'est une autre chanson...

En revanche, constatons la maîtrise des Américains dans ce film, non seulement par la technique essentiellement cinématographique qui synthétise, au moyen de quelques vues surimpressionnées, la trépidation et la fébrilité new-yorkaises, mais encore par leur adresse à introduire dans un film psychologique tant de mouvement. Que manqua-t-il au *Maître du Logis*, film danois, pour le transformer en un éclatant succès? Peut-être quelque dancing frénétique où se fussent rendus les personnages de ce drame domestique. Mais un film qui ne sortait pas d'un humble logis, et ne comportait ni crime, ni adultère, ni incendie, ni viol... que vouliez-vous qu'il fit?... Qu'il déplût. Sauf à quelques-uns, fort rares, des attardés, des Bédiens, sans doute, qui l'admirent.

En conclusion, conçu plus commercialement que *Le Maître du Logis*, qu'artistiquement il n'égale pas, *Solitude* n'en est pas moins, à mon sens, un très beau film.

EVA ELIE.

A BORDEAUX

Bordeaux: Porte de l'Europe latine sur l'Atlantique, tel est le titre du film qu'achève actuellement de réaliser notre confrère Maurice-J. Champel, un grand documentaire de près de 1.800 mètres, le premier de ce genre et d'une telle envergure entrepris en France à ce jour.

Commencée il y a plusieurs mois, cette production est actuellement, dans sa majeure partie, terminée. Elle a nécessité des recherches, des collaborations, et un travail de chaque jour qui constituent une sorte de record dans notre production nationale. Trois opérateurs: J. Paret, Maujean et Krichine y ont pris part et, en dehors même de la qualité des prises de vues, l'originalité du scénario et la précision des détails ne manqueraient pas de donner à l'ensemble un intérêt exceptionnel.

« Il ne s'agit ici, dit un sous-titre liminaire, ni d'un guide, ni d'un annuaire de publicité. L'auteur n'a pas davantage la prétention de montrer une ville comme Bordeaux sous tous ses aspects, qui sont innombrables. Il lui suffira, s'il est possible, de dégager dans leurs principales manifestations, la physionomie et l'esprit d'ensemble. Par quoi il apparaîtra, sans nul doute, que le sujet en valait la peine et qu'on pouvait avoir la simple ambition d'y réussir. »

Il convient de féliciter la jeune Société des Exclivités M.-J. Champel, productrice et distributrice mondiale de ce film, de ce bel effort de décentralisation, ainsi que des résultats déjà acquis, qui nous donnent de belles promesses pour l'avenir. Nous en reparlerons.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

LES MUFLES

Interprété par SUZANNE BIANCHETTI, JANINE LIÉZER, ALICE DESVERGERS, YVETTE DUBOST, M^{me} TÉROFF, PIERRE STÉPHEN, E. HARDOUX, LINO MANZONI, HENRY HOURY, DUTERTRE, MATRAT, EDY DEBRAY.

Réalisation de ROBERT PÉGUÉ (*Nicœa-Films*).

Il est bon qu'un film comme *Les Mufles*, réalisé par Robert Pégué d'après le roman d'Eugène Barbier, témoigne que, sans moyens financiers gigantesques, sans développement immense, une œuvre peut être excellente. M. Robert Pégué nous a donné une production bien équilibrée, bien montée où l'analyse psychologique ne le cède en rien à la virtuosité technique. C'était une entreprise hardie que de transposer en images l'étude de la « Mufferie » qu'en quelque trois cents pages d'un fort roman avait poursuivi Eugène Barbier. Pégué nous a plutôt montré des arrivistes âpres à la réalisation de leurs désirs que des « mufles ». Mais ne chicanons pas un film qui classe définitivement son auteur parmi les réalisateurs sur lesquels le cinéma français peut compter.

Louis Jantet, un industriel, ancien ouvrier, parvenu par son labeur et celui de sa femme à créer une entreprise industrielle, devenu veuf, abandonne à ses fils Nicolas et Prosper la direction de l'affaire. Prosper est décidé à ne rien faire d'autre qu'à vivre, lui qui n'eut d'autre mérite « qu'à naître », Nicolas, dépourvu d'énergie, est dominé complètement par sa femme Laure, ardente au plaisir, assoiffée de luxe, qui eut l'occasion de satisfaire son ambition. Qu'arrivera-t-il? Prosper s'endettera, son frère puisera sans compter dans la caisse de l'usine pour satisfaire aux exigences de Laure; ce sera rapidement la débâcle. Un banquier véreux, Durochet, un aventurier, Ruffin, interviendront et entraîneraient l'usine à la faillite si Anselme Perrier, un contremaître jadis chassé par Nicolas, et Pascal Florent, fondé de pouvoir dévoué, ne revenaient à temps pour reprendre « tout en mains ». Et pendant ce temps, Durochet file avec la caisse et... Laure, et Ruffin démasqué se dérobe. Mais pour qu'après tant de mufferie un peu de douceur éclaire une fin heureuse, Pascal Florent épousera Valentine, la fille du père Jantet, qui toujours fut bonne et qui fut toujours la victime des mufles. Je reprocherai à cette fin d'être un peu confuse; ainsi on s'explique mal la

présence dans l'usine renaissante des fils de Louis Jantet en salopettes d'ouvriers. Qu'ils aient « mis la main à la pâte » en dépouillant le vieil homme, rien de plus naturel, encore fallait-il qu'une image nous en avertît.

Suzanne Bianchetti, qui, en véritable artiste, joue les rôles les plus différents avec le même bonheur, est Laure. Une Laure coquette, égoïste, rapace, mufle



Une des scènes les plus émouvantes des Mufles.

en un mot, mais une Laure qui n'a pas dépouillé la grâce et le charme subtils de Suzanne Bianchetti. Pierre Stéphane, que nous ne voyons pas souvent à l'écran, a incarné de façon remarquable Nicolas. Il est veule et poltron, le jouet de sa femme Laure, il est écrasé de honte devant son père, mais quel sursaut d'énergie lorsque découvrant les « combines » louches des mufles qui l'entourent, il veut étrangler Ruffin. Belle création que voilà! Janine Liézer, qui ne paraît non plus bien souvent, nous a révélé des trésors de sensibilité et d'émotion contenue qui prouvent une véritable nature. La distribution est si nombreuses, si parfaite aussi que je cite avec plaisir

— ils le méritent — tous les bons ouvriers de ce film : E. Hardoux, Lino Manzoni, Henry Houry, Edy Debray, Dutertre, Matrat, Alice Desvergers, Yvette Dubost, Mme Téroff.

PORI

Documentaire africain
(Alliance Cinématographique Européenne)

Pori nous permet un beau voyage dans le centre africain, et c'est un grand mérite.

Il n'y a pas lieu de comparer ce film à d'autres documentaires de la brousse africaine ou asiatique, car chacune de ces productions vaut par elle-même. La vedette, ici, c'est l'Afrique avec sa flore et sa faune et on regrette que les réalisateurs aient cru devoir introduire dans leur bande une intrigue guerrière — lutte de deux tribus nègres, — cela ralentit le mouvement général du film et ne nous apprend pas grand-chose.

Les fauves et les vautours carnassiers, la nature même qui joue son rôle, nous intéressent bien davantage!

Pori a de grandes qualités et les prises de vues fort habiles ajoutent un intérêt visuel que n'aurait point la simple photographie animée de tel ou tel lieu, ce qui prouve qu'un magnifique documentaire comme celui qui vient de nous être présenté recèle autant d'art et souvent plus qu'un film romanesque.

VIVE LA FOIRE !

Documentaire réalisé par GOREL, ABRIC et DRÉVILLE

Une manifestation comme la Foire de Paris nous offre une multitude de sujets cinématographiques. Gorel, Abric et Dréville, des jeunes, des « jeunes qui ont osé », dit d'ailleurs un des sous-titres, ont su tirer parti fort adroitement du spectacle qui s'offrait à eux. Certaines prises de vues sont intéressantes, et le montage donne un bon mouvement à ce film, et il faut être satisfait que des « jeunes osent », des jeunes qui sont déjà d'excellents cinéastes.

JEAN MARGUET.

TRIPLE AMITIÉ

Interprété par LUCY BEAUMONT et EDWARD HEARN (Films Méric).

Depuis quelque temps, l'amitié occupe une place prépondérante dans le cinéma américain. L'amour, lui-même, est relégué au second plan et n'intervient que pour donner plus de prestige à l'amitié.

Voyez *A Girl in every port, Gratte-Ciel, La Chair et le Diable.*

Aujourd'hui *Triple amitié.* Non pas que ce film supporte une comparaison avec les précédents. Mais il participe de la même veine, encore loin d'être tarie.

Triple amitié nous montre deux amis intimes, sapeurs-pompiers à New-York, qui s'éprennent de la même femme. Celle-ci épouse l'un, se fait un ennemi de l'autre ; jusqu'au jour où celui-ci la sauvera d'un incendie, y périssant lui-même.

Si l'on en excepte la fin, que rien ne justifie et qui déroute un peu, cette histoire simple est agréablement contée, sans ces périodes stagnantes qui ralentissent si souvent l'action.

Les interprètes font preuve de sincérité et dans les scènes d'incendie, assez émouvantes, des actualités ont été habilement raccordées au montage.

VAINQUEUR AU RALENTI

Interprété par RED GRANGE, JOBYNA RALSTON, PRIXIE FRIGANZA, WALTER HIERS. (Films Méric).

Quand un réalisateur prend soin, au début de son film, de nous montrer une course d'automobiles où le jeune premier arrive environ trois heures après ses concurrents ; vous pouvez parier, à coup sûr, qu'à la fin du film sa valeur s'affirmera éclatante et qu'il gagnera la dernière course de dix longueurs.

Malgré les embûches du « villain », malgré les accidents, que son auto entre dans les arbres ou défonce les barrières, que les roues se détachent ou que sa voiture se trompe de piste, toujours le jeune premier arrivera « dans un fauteuil ».

Le reste n'est que du remplissage. C'est le cas de *Vainqueur au ralenti* ; mais nous savons trop ce qui va se passer et l'histoire paraît interminable. Nous sommes, pour le moins, aussi pressés que le jeune premier de lui voir gagner la course finale et, avec elle, le cœur de sa brune partenaire, laquelle n'a jamais désespéré de son audace, de son courage, de son adresse, de son habileté ; que sais-je encore...

Quant aux interprètes de cette comédie courante, ils font preuve, entre les mains de leur metteur en scène, d'une docilité exemplaire.

L'ANTIGONE D'HOLLYWOOD

Interprété par BETTY COMPSON, ERYK ARNOLD et WELHER OAKMAN (Distributeurs Réunis).

Qui donc a prétendu que le titre ne signifiait rien? Avec celui-ci, il ne peut s'agir que d'une histoire d'aveugle que

le réalisateur ne manquera pas d'exploiter savamment.

Il ne s'en fait pas faute et son jeune aveugle paralytique, soigné par une « fille repentie », est d'une naïveté désarmante. Cela vous a même un petit air d'une puérilité touchante. Rien n'y manque, ni la villa « Mon Rêve », ni les roses blanches, ni les pleurs du « villain » touché par le dévouement de l'ex-danseuse d'une boîte de nuit.

On sourit lorsque l'aveugle recouvre subitement la vue, comme on sourit lorsque le paralytique se lève sans s'en apercevoir. Mais on n'aurait garde de rire bruyamment pour ne pas peiner un réalisateur qui semble convaincu de la grandeur de son sujet et des interprètes qui font preuve d'une évidente bonne volonté. Un film pour âmes sensibles.

LE CABARET ROUGE

Interprété par BETTY COMPSON et MALCOLM MAC GREGOR (Distributeurs Réunis).

Nous aimons mieux, pour notre part, la naïveté de *L'Antigone d'Hollywood* à la prétention du *Cabaret rouge*.

Il est question d'une redoutable bande de malfaiteurs connus sous le nom de « Les Papillons de Nuit ». Naturellement, à la suite d'une maladresse d'un des membres de « l'association », tout ce joli monde sera coffré et le jeune premier touchera la récompense que vous devinez.

La simplicité de l'histoire demandait une technique impeccable et le réalisateur paraît n'avoir pas été à la hauteur de sa tâche. Betty Compsion et Mac Gregor sont bien, sans plus.

MÉFIEZ-VOUS DES BLONDES

Interprété par DOROTHY REVIER, MATT MOORE, ROY D'ARCY (Paris-Consortium-Cinéma).

Nous avons déjà *Les Hommes prétèrent les Blondes* ; nous avons maintenant *Méfiez-vous des Blondes*.

Pour avoir permis l'arrestation de deux bandits, un jeune comptable, employé chez un lapidaire, se voit confier une mission importante. Il doit partir pour Honolulu et remettre à un agent de cette ville une émeraude de grand prix, non sans que son patron lui ait recommandé de se méfier des blondes...

Naturellement, notre jeune benêt finirait par se faire voler, si...

Mais je ne veux pas vous révéler la suite. L'intérêt, adroitement ménagé, suscite, jusqu'à la fin, la perspicacité du spectateur ; et dès que celui-ci croit

comprendre, le réalisateur lui montre qu'il n'en était rien.

Ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait se l'imaginer, le genre ne supportant aucune défaillance.

Si Dorothy Revier et Matt Moore font preuve de compréhension dans des rôles ingrats, par contre, Roy d'Arcy n'arrive pas à se renouveler et reste trop lui-même. Enfin, certaine passagère brune, énigmatique à plaisir, est, avec adresse, la blonde dont il fallait se méfier.

SWOPE LE CRUEL

Interprété par HOBART BOSWORTH, JACQUELINE LOGAN et RICHARD ARLEN (Paris-Consortium-Cinéma).

Lorsque le cinéma pour enfants sera enfin une réalité, je demanderai qu'on y projette *Swope le cruel*. Non pas que ce soit un mauvais film ; mais enfin, ce ne peut être qu'un pastiche des romans de pirateries qui ont charmé notre enfance. Ce capitaine de voilier, qui n'est guère cruel, dans la première partie, que par les sous-titres, le devient, dans la seconde, un peu trop horriblement. Il force la note et rejoint la caricature.

Nous concevons assez mal cette cruauté envers l'équipage : elle ne s'impose nullement et cette erreur pèse lourdement sur le film, qu'elle rend invraisemblable.

Hobart Bosworth possède un jeu qui date ; Jacqueline Logan et Richard Arlen apportent de la fraîcheur au milieu de cette sombre histoire.

A signaler aussi la photographie splendide et qui n'est pas un des moindres attraits du film.

MARCEL CARNÉ.

Le Film et la Bourse

	14 Juin	7 Juin
Pathé-Cinéma, act. de cap.	629	627
Pathé-Cinéma, act. de jouis	554	560
Gaumont	490	498
Pathé-Baby	760	755
Pathé-Consortium, part..	Pas coté	Pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	860	860
Splendicolor	Pas coté	Pas coté
Aubert	423	425
Belge-Cinéma, act. anc..	259	257
Belge-Cinéma, act. nouv..	284	287
Cinéma-Exploitation	Pas coté	790
Cinéma Modernes, parts.	30,25	30
Cinéma Modernes, act..	130	125
Cinéma Tirage Maurice.	Pas coté	116
Cinéma Monopole	Pas coté	142
G. M. Film	124	129
Omnium-Aubert	111	117
Franco-Film	Pas coté	Pas coté
Cinéma-Omnia	Pas coté	Pas coté

CINÉDOR.

“Cinémagazine” à l'Étranger

BERLIN.

Sous la direction de Bloch-Rabinowitsch, Alexandre Volkoff vient de commencer, dans les studios de l'Ufa, à Neubabelsberg, les prises de vues du nouveau grand film *Le Diable blanc*, dont le scénario est tiré de *Hadschi Murat*, la nouvelle de Tolstoï.

Dans le grand studio, a été bâti un décor de 20 mètres de hauteur représentant l'Opéra de la Cour impériale de Saint-Petersbourg. La vedette du film est Ivan Mosjoukine. Lil Dagover a été engagée pour remplir un rôle principal de femme. Un autre rôle important féminin a été confié à Betty Amann qui est, dans ce film, une jeune fille caucasienne enlevée par les Russes et devenue ensuite première danseuse de l'Opéra de Saint-Petersbourg. Fritz Alberti joue le rôle du tzar. La partie photographique est placée sous la direction de Curt Courant.

Fritz Lang a terminé cette semaine les prises de vues de son nouveau grand film de l'Ufa, *La Femme dans la lune*. En dernier lieu, il a pris une série de vues nocturnes représentant le terrain d'aviation, duquel est lancée la fusée qui doit aller dans la lune, ainsi que les tribunes occupées par des milliers de spectateurs.

G. O.

BRUXELLES

Le Coliséeum a eu, il y a quelque temps, un très gros succès avec *Les Nuits de Chicago* qu'interprétait de façon si parfaite Evelyne Brent et George Bancroft. Avec ces deux mêmes artistes, voici qu'il nous présente *La Rafle*, et, bien certainement, le même succès accueillera ce nouveau film qui est de la même famille que le précédent.

La Monnaie et le Victoria affichent un fort beau spectacle, dans lequel une comédie gaie : *Très confidentiel*, avec la charmante Madge Bellamy, suit ce magnifique documentaire déjà applaudi à Paris : *Pardus à Pôle*. L'intérêt tragique de ces vues, dans leur cruelle vérité, dépasse de beaucoup les péripéties les plus émouvantes des drames les mieux construits.

A l'Ag ra, c'est Betty Compton et Jack Holt qui continuent la sélection Columbia avec *Cour martiale*, un très beau film dramatique.

L'Eden donne *La Vénus du Week-End*, et le Lutetia, *Le Vautour de la Sierra*.

En voilà pour tous les goûts, sans compter les autres cinémas bruxellois dont l'activité ne se dément pas malgré les vagues de chaleur, de froid, les orages et les bourrasques.

P. M

BUCAREST

A Bucarest vient de se fonder « Studio », école d'art et technique cinématographique, dont les éléments seront utilisés dans les films que réaliseront les régisseurs Jean Mihail et Horia Igirosano, qui dirigent même cette école ; son adresse : Lue Antim 77.

On annonce que le régisseur roumain Jean Sahighian, dont la dernière production, *La Symphonie de l'Amour*, vient d'être présentée récemment à l'étranger, a commencé les préparatifs pour réaliser le film *Mesterul Manole*. L'opérateur en sera M.-E. Vasilescu, un « professionnel du cinéma ».

A une information parue dans *Cinémagazine* du 3 mai dernier et commentée « ironiquement », (l'ironie ne s'adresse pas au « petit rouge », mais à une autre publication qui vient d'en extraire cette information et vise indirectement le soussigné) dans le n° 113 de la revue *Cinéma*, de Bucarest, en ce qui concerne la fondation et l'activité de l'Asociația Ieseana de Filme (dont le but est de réaliser un film roumain avec des éléments de la localité). Je tiens à informer les lecteurs de *Cinémagazine* que cette association « existe » et, selon l'entrevue que j'ai eue ces jours-ci avec l'initiateur, le sculpteur D. Petresco, il a bien voulu m'autoriser à démentir ce « bruit ». Je dis encore, pour ceux qui s'intéressent à notre mouvement cinématographique à l'étranger, que nous contrôlons rigoureusement nos informations, lesquelles sont toujours absolument véridiques et prises aux meilleures sources.

Une heureuse initiative des Cinémas-Unis : Elisabeta et Sidoli (dont les directeurs sont MM. Blau et Mendelsolm) a été de réduire les prix des places de leurs salles, afin de donner la possibilité à tous de fréquenter ces deux cinémas ; nul doute que M. Bienstock, le directeur de Trianon, en fera de même.

Sur nos écrans : *Viell Heidelberg*, avec Novarro et Norma Shearer, *Dr Joseph Balsamo* (Cagliostro), avec Stiwe, etc. ; *Le Gaucho*, avec Douglas Fairbanks et Lupe Velez, *La Tempête sur l'Asie*, un film soviétique réalisé par Poudovkine ; *Le Tsa-revitch*, avec Ivan Petrovitch ; *Au Service du Tzar*, avec Carmen Boni et van Mosjoukine ; *Scampolo*, avec Carmen Boni ; *Piccadilly*, avec Anna May Wong ; *Looping the loop*, avec Werner Krauss, Warwick Ward, Gina Manes, etc. ; *Kean* (reprise) ; *La Châtelaine du Liban*, avec Petrovitch, Arlette Marchal.

M. Nicolas y Bèhars Stroumza vient d'être nommé correspondant à Paris de la revue de Bucarest *Filmul Meu*, dont MM. Barbu, Florian, Ménaïque et M. N. Marne sont les directeurs.

JACKIE HABER.

SUMATRA (Indes néerlandaises).

Le cinéma est une des distractions les plus goûtées par la population blanche du pays. Sumatra possède quelques bons établissements cinématographiques parmi lesquels on distingue l'Empire, l'Oranje, le Hollandia. Vous trouverez sans doute le prix des places, qui est de 25 francs français environ, un peu exagéré comparativement aux prix que vous payez en France. Pour nous, cela est normal, car ici les divertissements, hélas ! si rares, sont hors de prix. Vu ce tarif, les indigènes fréquentent peu les salles obscures, mais ont une préférence nettement prononcée pour les bandes burlesques et mouvementées devant lesquelles ils manifestent bruyamment leurs sentiments.

Je cite quelques beaux films présentés en ces derniers temps : *Résurrection*, passionnant, romantique, empoignant, dit le programme ; *La Danseuse de Stamboul*, avec Betty Blythe ; *Yasmina*, avec Huguette ex-Duflos ; *Le Cirque*, de Charlie Chaplin, très populaire et surnommé par les naturels Si Pengkor ; *Rosita*, avec Mary Pickford ; *Les Misérables*, d'Henri Fescourt, dont on n'apprécia pas énormément les réelles qualités ; Josephine Baker dans *La Sirène des Tropiques*, dont les décors et paysages fantaisistes nous divertissent, car ils sont loin de la réalité. Il est vrai aussi que nous sommes blasés sur les splendides visions que nous offre la nature.

Comme vous vous en rendez compte, la production américaine domine. Le film français est peu répandu, ce qui est regrettable car ces bandes sont habituellement appréciées des Européens. Les œuvres allemandes paraissent très rarement.

M.

VARSOVIE

Le litige qui avait éclaté entre l'organe officiel de la corporation cinématographique, *Kino dla Wszystkich* et quelques journaux indépendants est déjà complètement liquidé. *Kino dla Wszystkich*, sous la compétence direction de Léon Brun, continue triomphalement son chemin, tandis que les organes des mécontents font faillite les uns après les autres.

Une nouvelle combinaison, la Zaf-Lux-Film, va tourner incessamment un film dont le scénario est découpé par Georges Braun, l'auteur de *Huragan*. Le metteur en scène sera Michel Waszynski. Les rôles principaux seront tenus par Zbyszko-Sawan, Georges Marr, Maria Bogda et Jaga Boryta. Le producer est Jules Zagrodzki et l'administration générale est entre les mains du sympathique secrétaire de *Kino dla Wszystkich* : Joseph Rosen.

La Société Gloria de Varsovie, qui commence la réalisation de *L'Homme Fort*, d'après Stanislas Przybyszewski, sous la direction de Henry Szaro, a engagé pour les prises de vues l'éminent opérateur italien Giovanni Vitrotti, qui est arrivé à Varsovie ces jours-ci. Il a raconté de très intéressants souvenirs de sa carrière à la représentante du journal « Bonsoir » qui était allée l'interviewer. Giovanni Vitrotti a été le chef-opérateur des films *Quo Vadis*, *Jules César*, *Le Gouffre de la Mort* (avec Albertini), *Les Derniers Jours de Pompéi* et *Théodora*.

La plus ancienne firme cinématographique polonaise « Sflinks », de Varsovie, a commencé la réalisation du film intitulé *Les Descendants de Mark Swida*, tiré de l'œuvre du populaire romancier et sénateur André Strug, l'auteur du *Légionnaire de Cracovie*.

Le scénario a été découpé par Anatole Stern et la direction artistique du film a été confiée à l'auteur lui-même. La mise en scène sera assurée par Mécislas Krawicz et la photo sera signée par l'ingénieur Zbigniew Gniazdowski et Stanislas Szebeko.

Le rôle principal de la bande est dévolu à Jadwiga Smosarska, élue reine du cinéma par les lecteurs de *Kino dla Wszystkich*.

Une partie du film sera synchronisée en film sonore.

Le metteur en scène Joseph Leites tourne déjà son film *Du jour au lendemain* (Zednia na dzien), d'après le roman de Fernand Goetel. Un jeune débutant, Adam Brodzis, joue le rôle principal.

CHARLES FORD.

Lettre de Nice

Dans l'expectative, à cause du film parlant, la Franco-Film n'entreprend pas momentanément de nouveaux films. Par contre, dans les studios moins importants, Gaumont et Saint-Laurent, la production ne subit pas d'arrêt.

MM. Volais et Mario Badouaille, depuis peu propriétaires du studio de Saint-Laurent, doivent se féliciter de leur acquisition, puisque les films Isis, presque tous réalisés là, se multiplient.

Pendant qu'à Paris, M. Pallu achève le montage de *Bernadette* et prépare son prochain film, M. Mouru de Lacotte, plus connu jusqu'à présent comme directeur et metteur en scène de théâtre que comme réalisateur cinématographique, après en avoir écrit le scénario, met en scène *Sa Maman*, toujours pour la firme de M. Moriaud.

M. Jean de Marguénat est le directeur artistique de ce drame. M. Walter en signera la technique et M. David les décors. M. Fred Langfeld est opérateur-assistant.

Mlle Lillian Constantini, vedette de *La Guerre sans armes*, *Chacun porte sa croix*, de Jean Choux, tient le rôle d'une jeune fille séduite, puis séparée de son enfant, qui ne trouvera le bonheur que lorsque la femme épousée par son séducteur aura été enlevée à ce dernier. M. Jean Manoir, qui rentre d'Amérique, un jeune premier très distingué, joue le séducteur de Mlle Constantini. Mlle Colette Darfeuil est l'élégante et frivole jeune femme qu'enlèvera M. de Shrydloff, aussi distingué que M. Manoir. La petite fille... de *Sa Maman* est une minuscule vedette belge, Poupée Vanesco.

Le film de M. Mouru de Lacotte sera sonore. La synchronisation se fera dans quelques jours, à Paris. Des scènes ont été enregistrées pendant le dernier carnaval.

Je viens d'être témoin du double coup de foudre de Mlle Lillian Constantini, jolie et très rapide dactylographe, et de M. Jean Manoir, d'une mâle élégance ; et pourtant ces deux aimables artistes n'ignorent rien des péripéties dramatiques qui les attendent ! M. de Shrydloff, spectateur, paraissait impatient d'exercer, lui aussi, sa séduction, et comme Mlle Colette Darfeuil n'était pas arrivée, tous les hommages furent pour Mlle Constantini, très simple et très jeune fille.

SIM.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{mes} : G. Rigollet (Lyon), Simone Khan (Paris), Beaugé (Versailles), et de MM. Ernesto Ferreira (Lisboa), Albert Conquy (Rabat), Léon Raymond (Lyon), directeur du Cinéma-Théâtre Lumen (Lausanne). — A tous merci.

Ocarina. — Enrique de Rivero, 167, avenue de Villiers (XVII^e). Cet artiste est Français. Depuis *Le Bled*, où il est remarquable, il n'a rien fait. Permettez-moi de vous révéler que j'appartiens au sexe barbu, quoique rasé comme il sied à un gentleman moderne.

Good Morning Charles Rogers. — Vos questions sont d'une puérité désarmante. Vous aurez bientôt, petite Solange, un grand article consacré à votre idole, mais je n'ose vous assurer que mon confrère vous dira exactement combien Rogers touche chaque semaine à la caisse dorée de Paramount.

Rolande. — 1° Willy Fritsch, 95, Kaiserdamm, Berlin-Charlottenburg ; Gösta Ekman, P. Hjorthagsvägen, Stockholm ; 2° La date de présentation de *Nuits de Princes* n'est pas encore fixée.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillot Entrée du Bois.

Seule. — 1° Pola Negri n'est pas encore divorcée du prince Mdivany, mais elle en est déjà séparée et le divorce est annoncé ; 2° Le prix d'un scénario est très variable, il peut aller de 10 à 100.000 francs et même davantage quand l'auteur est célèbre et que l'œuvre est véritablement très populaire ; pour celui que vous m'indiquez, on pourrait offrir de 20 à 25.000 francs ; 3° Le domaine de l'histoire appartient à tout le monde et un auteur est libre de s'inspirer de faits historiques relatés dans des ouvrages anciens ou récents.

Marion. — Les photos que vous avez bien voulu me communiquer et que je vous ai fait retourner semblent vous donner raison d'aspirer à la carrière cinématographique. Si vous avez le bonheur d'avoir une situation qui assure votre indépendance matérielle, si vous êtes assez patiente pour savoir attendre, dans ce cas, risquez votre chance.

Ramonetta. — 1° En effet, Cavalcanti a tourné dans Collonges certaines scènes du *Capitaine Fracasse*. Cette petite ville a un caractère très archaïque si j'en juge parla gentille carte que vous m'en avez yez ; 2° Maria Jacobini est très bien dans *Bea trice Cenci*, mais je vous avoue que le film lui-même ne m'emballa pas ; *La Danseuse hindoue* ne m'a laissé aucun souvenir. Encore merci pour votre aimable pensée.

Lointaine. — Vous avez admirablement défini mon personnage : je suis l'Homme-Réponse qui s'efforce de personnifier l'esprit de *Cinémagazine*, prenant sa tâche très au sérieux, je vous l'assure, et qui se laisse aller à une sympathie véritable pour ses correspondants, quand il les sent sincèrement épris de cinéma. Votre petite ville polonaise n'est pas trop mal partagée, puisque vous avez pu voir de beaux films comme *La Valse de l'Adieu* et *Le Chant du Prisonnier* ; l'action de ce dernier est en effet un peu lente, mais le sujet s'y prêtait. Quelle admirable interprétation ! 2° Pour le club Jaque

Catelain, adressez-vous à Mlle Jeanne Schalyte, 57, boulevard de la Vilette, qui vous donnera tous les renseignements désirables.

Monte-Cristo. — C'est avec grand plaisir que je réponds à vos questions : 1° Angelo est très bien dans *Monte-Cristo*, mais il ne me fait pas oublier Mathot qui marqua le rôle d'Edmond Dantès d'une manière plus personnelle ; ce rôle aurait dû être confié à un artiste de vingt-cinq à trente ans au plus, il en est de même pour le rôle qu'Angelo a joué dans *Une Java* ; 2° *Rien que nous deux* est un film allemand tourné en 1927 ; une partie des extérieurs fut tournée dans la région de Nice ; 3° *Les Dieux ont soif* ne sera pas tourné pour le moment.

Petite Vierge Folle. — Vous m'avez mal compris. Je vous ai offert de vous aider à échanger des idées avec certains de mes correspondants, en publiant votre correspondance à la suite de mon courrier, mais il est absolument contraire aux principes du journal de renseigner les lecteurs pour leur permettre de correspondre entre eux. Avec une « petite vierge folle » où cela pourrait-il nous mener ? Mille excuses.

 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
 Un seul essai vous convaincra.
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Ariane. — 1° Georges Charlia a dû abandonner l'aménagement d'une jolie propriété qu'il vient d'acheter, pour retourner en Allemagne où l'appelaient un engagement dans un film dont le titre n'est pas encore arrêté ; 2° Jean Murat est lui aussi en Allemagne, il vient de terminer *As de Pique* et il s'y prépare à jouer le premier rôle d'une nouvelle production ; 3° Vous pouvez écrire à Ivan Pétrovitch, % Greenbaum-Film, 64, Kochstrasse, Berlin S. W. 68 ou 3, rue Cronstadt, à Nice.

U. C. — 1° Un homme de métier peut juger de la qualité de la photographie en regardant un film négatif ; 2° Pour le maquillage, voici quelques adresses : Lechner, 16, rue d'Orléans, Neuilly-sur-Seine ; Bourjois, 62, rue d'Hauteville ; Produits Yamilé (spécialité pour le cinéma), 56, rue des Vinaigriers, Paris (X^e) ; 3° Le prix d'abonnement pour l'Égypte est de 80 francs.

La Dame aux Camélias. — 1° Excusez-moi de ne pas vous avoir donné encore d'adresse d'Igo Sym. En vérité, je ne l'ai pas trouvée dans mes répertoires, mais vous pouvez écrire % Ufa, Berlin ; 2° Vous pouvez vous procurer la reliure de *Cinémagazine*, contre 9 fr. 50, chaque reliure peut contenir un semestre ; 3° Il y a une autre carte de Batcheff à l'édition ; 4° Vous serez la bienvenue.

Une Lilloise. — 1° J'ai donné bien souvent les adresses que vous me demandez, pourquoi ne pas les chercher dans vos anciens numéros ? Pour vous éviter cette peine, les voici encore : Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme (XVII^e) ; Suzy Vernon, 56, boulevard Soult (XII^e) ; Clara Bow et Bébé Daniels, studios Lasky, Hollywood, Californie (U. S. A.) ; 2° Anny Ondra, % Homfilm, Berlin.
Treize fois treize. — *Mavis, Dicky-Lascelles*

sont des films d'origine américaine. Dans le premier, Marion Davies fit une bonne création ; *Roi de Carnaval* et *Quand le Mal triomphe* sont d'origine allemande ; 2° Au début de l'année nous avons consacré une biographie à Marion Davies ; Harry Liedtke aura bientôt son tour.

Félix Soubloff. — 1° La date de présentation de *Nuits de Princes* n'a pas encore été annoncée ; 2° Lyen Deyers n'a pas d'adresse à Paris, écrivez-lui % M. Basch, 27 Berellesgadeners Strasse, Berlin.

Cœur sceptique. — 1° Je vous trouve sévère pour *L'Argent* que je considère, sinon comme un pur chef-d'œuvre, du moins comme l'un des films qui font honneur à la production française ; 2° Impossible de vous indiquer la meilleure star américaine, elles sont trop ; il y en a au moins une bonne douzaine qui se partagent mes préférences ; 3° Vous dire les artistes français les plus en vue n'est pas moins délicat. Pour l'instant, Gina Manès et Jean Murat semblent être très en faveur auprès des producteurs, Dolly Davis, Jaque-Catelain, Maxudian, Suzy Vernon sont également très demandés ; il faudra bientôt compter avec Mary Glory, dont l'étoile monte et qui le mérite ; 4° Je suis navré d'apprendre que vous trouvez mon courrier aussi grave ; la matière offre bien peu de place à la fantaisie et j'ai trop le respect de mes correspondants, pour donner à rire à leurs dépens ; 5° Vous avez pu trouver dans nos colonnes des informations sur la « Semaine du cinéma français », ce n'est pas encore ce sujet-là qui me permettra de vous égayer.

Fromont jeune. — 1° L'ouvrage de Daudet : *Fromont jeune et Risler aîné*, fut mis à l'écran par Henry Krauss pour la Société cinématographique des auteurs et gens de lettres ; Angelo était Frantz Risler et Henry Krauss interprétait le rôle de Risler aîné. L'ensemble de la distribution était très brillant : M^{lle} Parisys ; Sidonie Chèbe ; Fromont jeune : Escande ; Le Gardinois : Schutz ; Delobelle : Philippe Garnier ; Miss Dobson : Catherine Fonteney ; Claire Fromont : Andrée Pascal ; M^{me} Fromont : Léa Piron, etc. Ce film était remarquable pour l'époque et il est bien regrettable de voir Henry Krauss éloigné du studio, quand on se souvient de cette réalisation et aussi de celle des *Trois Masques* ; 2° Quels vieux souvenirs évoquez-vous encore avec *Les Frères Corses* ? Ce film, tiré du roman d'Alexandre Dumas par Antoine, avait pour interprètes : Krauss, Henry-Roussel, Romuald Joubé, Grétillet et Rose Dione qui tourne maintenant à Hollywood. Quelle magnifique pléiade d'artistes !

Une gosse de 16 ans. — Je suis bien en retard avec vous, excusez-moi. Avez-vous reçu maintenant votre commande de cartes postales ? 2° Jean Angelo, 11, boulevard de Montparnasse ; 2° Il m'est impossible de vous dire quand Pétrovitch viendra à Paris, il ne m'a pas mis dans la confiance de ses projets. Je suis désolé de ne pouvoir non plus vous dire s'il est ou non orthodoxe, à coup sûr il l'est au point de vue cinématographique. 3° Ramon Novarro est de taille moyenne, 1 m. 72 environ.

R. Bernard. — Ne vous désolerez pas, vous n'êtes pas prêt d'être sevré de films américains. Les maisons françaises qui réclament le contingentement ont pris leurs précautions en prévision de la fermeture des maisons américaines installées à Paris. Elles ont raflé tout ce qu'elles ont pu trouver et les directeurs auront, la saison prochaine, autant de films d'origine américaine qu'ils en ont actuellement, ils ne seront peut-être pas de la première fraîcheur, mais on les leur louera un peu plus cher. C'est une manière comme une autre d'aider au rayonnement de la Pensée Française.

— RIS.

FAUTEUILS
 STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY
 93, rue Jules-Ferry, à Bagnole (Seine).

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 21 au 27 Juin 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Ailes, avec Clara Bow et Charles Roger.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Verdun, visions d'histoire, film de Léon Poirier.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — L'Homme le plus laid du monde.
OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Le Prix de la gloire ; Béguin fou.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Fils du désert ; De l'Italie à l'Équateur ; L'Ascension du Muthhorn ; Sport et Armes ; Est-ce que je te demande ?

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Les Hommes préfèrent les blondes ; Le Chemin du péché.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Les Aventures d'Anny ; Solitude. — 1^{er} étage : Le Looping de la mort ; Le Prix de la gloire.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Dans sa candeur naïve ; La Femme dans l'armoire. — 1^{er} étage : Le Chemin du péché ; Amour, où nous mènes-tu ?

Direction Gaumont-Low-Metro
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

DANS SA CANDEUR NAÏVE
 avec MARION DAVIES
 LES CAVALIERS DE LA NUIT
 PERMANENT

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — En mission secrète ; Le Démon de l'Arizona.

SAINTE-PAUL, 73, rue St-Antoine. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer ; Solitude.

5^e CINE LATIN, 12, rue Thoutin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Colorado ; L'Honneur commande.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Danseuse sans amour ; Le Chemin du péché.

MONGE, 34, rue Monge. — Le Bateau de verre ; Tommy Atkins.

SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Le Bateau de verre.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Tommy Atkins ; Le Looping de la mort.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Revenant ; Dans sa candeur naïve.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Les Animaux en société ; Yette et son peintre ; Ciel de gloire.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Village du Péché

LE TOGO

Voyage en Afrique

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Tyran de Jérusalem ; La Tour, de René Clair ; Les Mystères de Bali ; L'Évadé, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — 923, 5^e Avenue ; Le Naufrage de l'« Hespérus ».

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bostquet. — Les Animaux en société ; A la mode de Boston ; Ciel de gloire.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Bateau de verre ; Caprices.
SÈVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — La Méprise ; Chasse gardée.

8^e PEPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Le Fils de Kid Roberts ; Riviera.
STUDIO-DIAMANT, place St-Augustin. — Clôture annuelle.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

CINEMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedis Dimanches et Fêtes :
 3 séances distinctes
 2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

RAMON NOVARRO
 DANS

L'ESCADRE VOLANTE
 (film sonore)

ACTUALITÉS PARLANTES

RESPIREZ L'AIR PUR et REFRIGERE du

Paramount

CAGLIOSTRO

ACTUALITES PARLANTES FOX MOVIE TONE

LE PUBLIC est ADMIS Jusqu'à MINUIT
Le meilleur spectacle de Paris.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Fabrication des chapeaux ; Vienne qui danse ; Solitude.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *L'Epave vivante*, avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Dans sa candeur naïve ; *Le Double Visage*.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *La Divine Croisière*.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *Le Torrent de la mort*.
LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — 21 juin : *Meknès* ; Ernest et *Amélie* ; *Le Chant du Prisonnier*. — 22 juin : Un film avec Harold Lloyd et *Les Espions*. — 23 juin : *La p'tite Lili* ; *Force et Beauté* ; *Le Démon des steppes*.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Deux Braves *Poitrans* ; *La Vierge folle*.
CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Roses d'ombre*.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — *Quelle averse ! La Guerre sans armes*.
LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — *Erreur de jeunesse*.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Le Prix de la gloire* ; *Le Vainqueur du Grand-Prix*.
PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — 923, 5^e Avenue ; *Caprices*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Fabrication des chapeaux ; *Le Monsieur de la mer* ; *Solitude*.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — *L'Horloge magique* ; Ça va barder ; *Le Démon de la chair*.
EXCELSIOR, 105, av. de la République. — *Fausse route* ; *La 6-chevaux et l'autocar*.
TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — *Confession* ; *Colorado*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Les Animaux en société* ; *A la mode de Boston* ; *Ciel de gloire*.

12^e DAUMESNIL, 21, av. Daumesnil. — *La Fiancée de minuit* ; *Vanité*.
LYON-PALACE, 2, rue de Lyon. — *Le Carrousel de la mort* ; *Les Aventures d'Anny*.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — *Le Masque de cuir* ; *Plus fort que Lindbergh*.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — *L'Enigme du cirque* ; *Le Printemps qui chante*.
JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — *Frigo's Jazz* ; *La Maison du mystère*.
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — *L'Eternelle Infamie* ; *Le Chemin du péché*.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — *L'Agonie des Aigles* ; 923, 5^e Avenue.

14^e MAINE-PALACE, 96, av. du Maine. — *Le Crime de Vera Mirtzawa* ; *Routabille chez les bohémiens*.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — *La Fabrication des chapeaux* ; *Le Monsieur de la mer* ; *Solitude*.

PALAIS-MONTARNASSE, 3, rue d'Odessa. — 923, 5^e Avenue ; *Caprices*.
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — *Le Rappel* ; Dans sa candeur naïve ; *La Maison sans clef* (3^e épisode).
SPLENDIDE, 3, rue Larochele. — *Le Rappel* ; *L'Amé d'une nation*.
VANVES, 53, rue de Vanves. — *L'Amé d'une nation* ; *Amour, où nous mènes-tu ?*

15^e CASINO DE GRENELLE, 66, av. Emile-Zola. — *Trop d'idées* ; *Le Cirque d'épouvante*.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — *Les Animaux en société* ; *A la mode de Boston* ; *Ciel de gloire*.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Félix chez les singes* ; *Anatole, chef de la police montée* ; *Don Juan*.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — *L'Insoumise* ; *Le Prince Sandor* ; *Judex* (3^e épisode).
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Gai, gai, divorçons* ; *Le Bateau de verre*.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Conventi n. — 923, 5^e Avenue ; *Caprices*.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — *Le Chemin du péché* ; *Colorado*.

Direction Gaumont-Loew-Metro
SPLENDID-CINEMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LE CHEMIN DU PÉCHÉ
AVEC
JOHN GILBERT
ATTRACTIONS

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — *Mandragore*, avec Brigitte Helm.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — *Un Direct au cœur* ; *La Conquête de Norah*.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — *Béatrice Cenci* ; *Cockie, policeman*.
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — *Le Carrousel de la mort* ; *Les Aventures d'Anny*.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — *L'Île d'amour* ; *Plum, couturier*.
RÉGENT, 22, rue de Passy. — *L'Agonie des Aigles* ; *Le Démon de l'Arizona*.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — *Voleur, mais gentilhomme* ; *La Minute tragique*.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — *Crépuscule de gloire* ; *Marine*.
CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — *Solitude* ; *Erreur de jeunesse*.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — *Les Hommes préfèrent les blondes* ; *Colorado*.
DEMOURS, 7, rue Demours. — *Le Carrousel de la mort* ; *Les Aventures d'Anny*.
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — *La Petite Femme du Sleeping* ; *La Mauvaise Route*.
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — *Les Aventures d'Anny* ; *Solitude*.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — *L'Age dangereux* ; *L'Actrice*.
CEIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Etoile. — *Arabesque* ; *Les Mystères de New-York* ; *Mirages d'Hollywood* ; *Finis Terræ*.
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *Le Carrousel de la mort* ; *Mon cœur est un jazz-band*.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — *Le Maître du bord* ; *Ma Tante de Monaco*.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — *Le Carrousel de la mort* ; *Les Aventures d'Anny*.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — *Le Prix de la gloire* ; *Solitude*.
LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — *Un certain jeune homme*, avec Ramon Novarro ; *La Danseuse de Broadway*.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

GRETA GARBO

DANS

La Belle Ténébreuse

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — *Il était trois amis* ; *Le Looping de la mort*.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES
à Tarif réduit
Valables du 21 au 27 Juin 1929
CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT
Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — *Solitude* ; *Le Monsieur de la mer*.

MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — 923, 5^e Avenue ; *Caprices*.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — *Nuage rouge* ; Dans sa candeur naïve.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — *Travail* (vision entière).

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — *Le Carrousel de la mort* ; *Les Aventures d'Anny*.

SELECT, 8, av. de Clichy. — *Le Prix de la gloire* ; *Caprices*.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — *Doré* (acrobaties aériennes) ; Une comédie nouvelle inédite de Mack Sennett ; *Wasser*, film de montage de Victor Blum ; *Gratte-ciel*.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — 923, 5^e Avenue ; *Caprices*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — *La Vendeuse des Galeries* ; *Chasse gardée*.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — *L'Invincible Spaventa* ; *Les Deux Copains*.

20^e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — *Jalma-la-double* ; *Une Heure de flirt*.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — *Le Mécano* ; *La Maison sans clef* (5^e épisode).
COCORICO, 138, bd de Belleville. — *Le Bateau de verre* ; *Ce Cochon de Morin*.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — *Le Temps des Cerises* ; *Courtisane*.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — *Quarante contre un* ; *Le Bateau de verre*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Les Animaux en société* ; *A la mode de Boston* ; *Ciel de gloire*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Félix chez les singes* ; *Anatole, chef de la police montée* ; *Don Juan*.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — *Arènes sanglantes* ; *Yvette*.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cuchan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-
lace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Famillia-Cinéma.
VINENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Famillia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEVILLE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CHAPELLE-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Famillia. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Famillia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-
Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma.

— Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma.
— Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Gouffette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
Varia. — Collisium. — Ciné Variétés. —
Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. —
Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adore, 45, 390.
J. Angelo, 120, 223, 233, 297, 415.
Anabella (Vivanda), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Blancroix, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Y. Banky et R. Colman, 433, 495.
John Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 290.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Olive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marcya Capri, 174.
J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chavick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Clarens, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259.
405, 496, 498.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Marie Dabzac, 309.
Lucien Dalcace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304.
452, 463, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Despres, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Dufflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
354, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédelick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoléon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien
(L'Aurore), 86.
Firmin Génier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393.
429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252.
318, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hanman, 118.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lilian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johany Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 558.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205.
504, 505, 542.
Edith Jheanne, 421.
Buck Jones, 566.
Renaud Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Lugnet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Gregor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Majiste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Viel, 516.
Peroy Marmont, 205.
L. Machot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339.
Bryl, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189.
281, 336, 446, 475.
Claude Mèrelle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 476.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Nonnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Tolleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Greta Moschkin, 364.
Mostoukine, 93, 169, 171, 326.
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370.
383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 361.
René Navarre, 109.
Alia Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286.
306, 434, 508.
Greta Nissen, 288, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39.
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Lyan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoléon), 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287.
335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 30.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321,
329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Theolma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torres, 596.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans
Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Van, 219, 528.
Van Daele (Napoléon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Vélez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victoria, 48.
Flor. Vidor, 65, 478.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR
Novarro et P. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN
VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Pils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS
La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

**LES NOUVEAUX
MESSIEURS**
Gaby Morlay, H. Rousseil, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS
195. F. Bertini-André Nox,
(La Possession).
212. Colleen Moore.
593. Renée Héribel (Cagliostro).
599. Greta Garbo.
600. Margaret Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Hans Stüwe.
605. Olga Tschekowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor.
(Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We-
gener (Mandrill).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616. 617. 622. 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

N° 25

9^e ANNÉE
21 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOLLY DAVIS

(Photo G.-L. Manuel frères)

Dans son dernier film, « Les Roses blanches de Gilmore », la gracieuse vedette française affirme, une fois de plus, ses qualités de grande comédienne.